

GRAND ORIENT DE FRANCE
LIBERTÉ • ÉGALITÉ • FRATERNITÉ



Anniversaire des dix ans de
la R.L. Les Piliers de la Fraternité

Morceaux d'architectures





Blog de la loge:
<https://confluencefraternelle.fr>

Dix ans seulement, penseront certains, mais dix ans déjà pensent les initiateurs de notre loge.

Pour les Maîtres qui sont à l'origine de la création de notre loge du GODF «les Piliers de la Fraternité», c'est une très belle expérience et une superbe réussite, merci pour leur travail soutenu.

Pendant toutes ces années, d'autres maillons sont venus enrichir et conforter cette chaîne humaine.

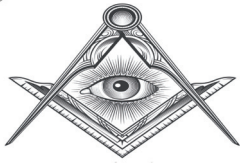
Nous formons, hommes et femmes de cet atelier, une fraternité de Sœurs et de Frères qui aiment à se retrouver et à travailler ensemble.

Durant cette dizaine d'années c'est environ 400 planches individuelles qui ont été produites et présentées en loge, auxquelles il faut ajouter annuellement deux à trois synthèses de groupe de travail sur des questions d'intérêt national .

Une dizaine de celles-ci , représentatives de notre travail, figurent dans ce recueil, tandis que trois autres vous sont présentées ce soir.

Notre loge les Piliers de la Fraternité (les bien nommés..) est fière de célébrer ce 4 novembre 2024 ses dix ans d'existence et de travailler sans relâche au progrès de l'humanité ne fût que très modestement.

Bien fraternellement ■



SYMBOLIQUE

Rites et Rituels

Octobre 2016

Les rites et rituels constituent avec l'art et le langage une des productions universelles des cultures humaines. Ils apparaissent au cœur de la vie quotidienne: saluer un ami, une connaissance, un parent, affirmer un statut social ou une fonction, faire des excuses, séduire, affirmer un pouvoir, manifester ses félicitations ou sa compassion...

Ils accompagnent les grands événements, tels les « saisons de la vie humaine » naissance, adolescence, mariage, mort ; ou encore, les moments qui scandent la mémoire collective et l'identité familiale ou sociale : anniversaires, fête nationale, sportive, commémoration, etc.

Ils peuvent aussi contribuer à conjurer la peur, l'échec, à réagir contre la violence (rites de protection ou d'inversion : carnaval, Halloween... ; voire aussi, à opérer une conversion ou une guérison (onction des malades, exorcisme). On a tendance à utiliser le terme « rite » de manière très étendue pour qualifier tout comportement à caractère répétitif ou routinier. Or, tout ce qui est répétitif n'est pas forcément rituel. Il convient, notamment, de distinguer rite et comportement personnel compulsif lié à une névrose comme, par exemple, se laver les mains vingt fois par jour.

On distinguera également le rite de séquences ordonnées de gestes et de paroles dont l'issue est aléatoire comme les jeux de société. Un match de foot n'est pas un rituel. Ce qui devient rituel c'est le cadre théâtralisé qui l'accompagne, soit du point de vue du protocole préalable, (hymnes nationaux, poignées de mains avant le match), soit dans le comportement des supporters.

Il existe une catégorie de rites qui contribuent à régler les interactions entre les individus ou les groupes humains par des conduites qui font l'objet d'apprentissage tels les règles de politesse, gestes protocolaires, conduites d'évitement... D'autres sont des rites institués qui jalonnent et structurent la vie en société. Ils sont liés à des calendriers, des codes officiels, parfois des obligations strictes auxquelles tous les membres appartenant à un groupe social sont soumis.

Certains de ces rites renvoient au mythe fondateur ou à l'événement historique qui est à l'origine de tel groupe social ou religieux. Ils constituent des médiations sur l'itinéraire des grandes traversées humaines, dans un rapport au bien et au mal, aux alliances et aux investitures, aux conflits et aux réconciliations.

L'origine du mot rite peut se comprendre à partir de la racine ar qui dérive de l'indo-européen védique arta et qui renvoie à «l'ordre du cosmos», l'ordre des rapports entre les dieux et les hommes, l'ordre des hommes entre eux. On retrouve cette étymologie avec le terme latin «ritus» qui signifie « ordre prescrit », ou encore les formes grecques comme «arisko» : harmoniser, adapter et arthmos qui évoque le lien, la jonction.

Esquissons une première définition générale

On peut considérer les rites comme des ensembles de conduites individuelles ou collectives, relativement codifiés, programmés en séquences, ayant un support corporel (verbal, gestuel, postural), à caractère plus ou moins répétitif (ou reproductible), à forte charge symbolique, fondés sur une adhésion à des valeurs relatives à des choix sociaux jugés importants.

Le Rituel revêt plusieurs aspects qui structurent régissent et sécurisent l'humain et son psychisme.

Gestes, symboles, prières formant l'ensemble des cérémonies d'une religion. Dans l'Église latine, le rituel est un livre liturgique contenant les rites accomplis par le prêtre, notamment lors de la célébration des sacrements.

Le rituel est également un ensemble d'actes, de paroles et d'objets, codifiés de façon stricte, fondé sur la croyance en l'efficacité d'évocations de valeurs, de pensées de directions philosophiques, appropriées à des situations spécifiques de l'existence.

Mais le rituel peut être aussi un ensemble de règles et d'habitudes fixées par la tradition tel le rituel des rentrées scolaires, le rituel des vacances, le rituel du bal, celui du marché.

Le rituel peut désigner : un rite, un ensemble de rites tels que : rituels forestiers , rituels maçonniques ,rituels hindouistes, rituel de chasse, etc. plus spécialement un rituel est aussi un ouvrage décrivant la succession des rites d'un culte, tels que le rituel romain, le rituel orthodoxe, le rituel des Mystères d'Osiris au mois de Khoiak...

Le sujet du rituel est souvent le groupe.

L'humain vit en groupe, l'humain a besoin de sécurité... l'humain vit selon une suite de rituels...

Vous en connaissez un certain nombre... Je vais en présenter quelques différents puis ensuite esquisser une réflexion et une analyse du rituel.

Un exemple de rites et rituels : les Rituels forestiers.

Parallèlement à l'émergence de la franc-maçonnerie moderne anglaise, apparaissent en France, au début du XVIIIe siècle, les premières traces écrites d'un corpus de rituels forestiers regroupant essentiellement deux systèmes relativement distincts : la « Fenderie » et la « Charbonnerie ». Ils conservent, pour la plupart, des éléments transmis par les anciens « métiers » des clans forestiers. La trame en est probablement l'expression de l'antique tradition celtique qui



associait le sacré à la forêt. Le phénomène constaté en Angleterre apparaît également dans l'élaboration des rituels forestiers français du XVIII^e siècle. C'est de l'étude de certains d'entre eux qu'un rite forestier (dit rite forestier des Modernes) reprit vigueur en 1993 à l'initiative de quelques francs-maçons. Depuis, une foresterie non maçonnique a pris corps en rétablissant une pratique rituelle plus conforme aux découvertes de textes anciens, notamment en forêt de Brocéliande.

J'évoquerais parmi les anciens rituels, celui du Grade de Fendeur ou de Bûcheron (1747) qui servit aux premières réunions forestières « maçonniques ». Il s'agit d'un rituel de hauts grades, car il faut déjà être initié maçon ou maçonnes. La présence des femmes est aussi à souligner pour l'époque.

Le Rituel des Bons Compagnons Fendeurs de la Forêt de la Vente de Maçon (1751).

Le rituel est très opératif mais son anthropomorphisme évident lui confère une valeur symbolique exceptionnelle. L'arbre, c'est l'homme. Dans ce rite, la règle du silence est imposée « Il faut d'abord savoir se taire, être discret, sage et prudent » selon une chanson rituelle.

L'initiation se faisait en pleine lumière, sans bandeau, car « tout est lumière pour un bon briqueur fendeur ».

La religion est abandonnée au profit d'un paganisme qui renoue avec un symbolisme forestier ancestral : union du ciel et de la terre par l'arbre et mouvement cruciforme entre les « père - mère » (direction verticale) et les « parrain - marraine » (« parents » sur cette terre ; direction horizontale), auquel s'ajoutent l'arbre croisé et les branches croisées. Sous l'aspect symbolique, la femme reste présente avec l'évocation de la marraine.

Rite des Compagnons Fendeurs de Bois (fin du XVIII^e siècle).

Ce rituel servira de support à la création de la charbonnerie puis du carbonarisme italien. Il mélange tradition forestière des divers rituels de fendeurs et ceux de la maçonnerie spéculative. Son inspiration reste chrétienne.

Un exemple de rituel écrit : l'Instruction des Fendeurs à l'usage du Grand Chantier de France, séant à Paris (1786).

C'est une version imprimée à l'usage des Pères-Maîtres de la Chambre d'Honneur, régulièrement constitués au centre des forêts, sous les auspices de la nature. Ce petit livret était destiné aux francs-maçons et maîtresses des Loges d'adoption. Les réunions se tenaient dans des jardins des faubourgs de Paris ou dans tout endroit qui était orné d'éléments naturels. Elles étaient suivies d'un banquet avec musiciens et se terminaient par un bal... Le dernier livret connu datant de 1809.

Une aventure particulière, le Carbonarisme qui inscrit le rituel dans le politique : nous voyons qu'un rituel, servant à structurer, organiser, sécuriser un groupe humain sur une base religieuse va permettre l'émergence d'autres modes de pensées, d'autres libertés, tel le carbonarisme :

Le carbonarisme (pour l'Italie) ou la charbonnerie (pour la France) est un

mouvement initiatique et secret, à forte connotation politique, qui contribua à l'unification de l'Italie au milieu du XIXe siècle.

La tradition particulière du compagnonnage charbonnier se réfère à la figure de Saint-Thibaut, fils d'un noble champenois. Comme tous les compagnonnages au Moyen-Âge, il fut lié à la pratique du pèlerinage de Compostelle. Mais, à la différence des compagnonnages de maître Jacques, Salomon et du père Sou-bise, la Charbonnerie refusera par essence de «s'embourgeoiser».

Les sociétés secrètes sont à l'origine de la première grande vague d'agitation contre le Congrès de Vienne en Europe au début des années 1820. En raison de la répression, ces sociétés, comme les Carbonari ou la Charbonnerie, constituaient alors le seul moyen d'expression politique.

Le phénomène politique et insurrectionnel de la Charbonnerie fut d'abord italien, avant de connaître par la suite des ramifications en France. Mais c'est le révolutionnaire français Pierre-Joseph Briot, lui-même franc-maçon du rite de Misraïm et « Bon cousin charbonnier » du rite du Grand Alexandre de la confiance, qui importa ce rite à Naples fin 1809. Il participa sans doute à l'unification secrète des divers groupes italiens sous l'égide de la Carbonaria.

Le rituel sert à fédérer et renforcer le geste politique. L'évolution essentiel de ce rituel «charbonnier» est son passage du spéculatif au politique. L'influence maçonnique y reste toutefois très présente ainsi que son christianisme.

Outre le fait que les rituels fendeurs ou charbonniers ont beaucoup contribué à l'élaboration comme à la révélation des valeurs qui animent la maçonnerie contemporaine, force est de constater que se dessine devant nos yeux une ébauche de ce que peut être la fonction du rituel dans son service concret à l'homme.

Autres rituels, les rituels religieux, espaces temps de consolation.

Le rituel religieux, de quelque façon qu'on l'envisage, structure la vie quotidienne de nombreux humains. Voici un exemple de rituel hindouiste ancien, rituel principal quotidien de cette religion :

L'agnihotra ou offrande à Agni

L'agnihotra est un important rite védique qui dans sa forme la plus simple consiste en une libation quotidienne de lait, d'huile et de gruau dans le feu domestique (gârhapatya) ou le feu solennel (âhavanîya).

La cérémonie se termine en prenant un brin d'herbe darbha (herbe sacrée), en le trempant dans le lait de l'agnihotra, et en le jetant dans le feu solennel.

L'agnihotra comprend l'agnyupasthana, adoration des feux eux-mêmes (feux domestique et solennels).

Une variante mystique est le prânâgnihotra, où l'agnihotra est devenu un sacrifice au prâna «le souffle» et où la vedi (l'autel védique) est le cœur du sacrifiant, le feu étant la bouche de l'officiant, l'herbe sacrée les poils du corps, l'offrande étant faite aux cinq prânas du corps.

Au cours des siècles, l'agnihotra a été remplacée par la samdhyâ.

Un autre rituel, distant de notre quotidien, vise à faire venir la divinité auprès des humains :



La puja, dans la tradition hindoue

La puja est un rituel censé provoquer la « descente » d'une divinité à l'intérieur d'une image la représentant, d'une statue ou d'un symbole, comme le lingam autrement dit le phallus, symbole de Shiva.

L'invocation, réalisée par l'officiant, le pujari, débute par le tintement d'une clochette, qui appelle la divinité. Elle se poursuit par l'offrande de fleurs fraîches, de denrées, d'encens, accompagnée de musique et de la récitation de mantras. S'il s'agit d'une statue ou d'un lingam, le pujari l'oint d'huile, de camphre et de pâte de santal et la recouvre de guirlandes.

Le lingam est lavé de lait et d'eau sacrée comme celle du Gange. Le darshan marque le point culminant du rite, lorsque la divinité se révèle à tous à travers une vision intérieure déclenchée par l'émotion des circonstances (lieu, méditation, etc.)

La pûjâ est célébrée dans les temples par les brahmanes. Dans le foyer, le chef de famille assure la pûjâ.

Dans la société hindoue, la puja tient un rôle essentiel. C'est un acte central et quotidien de l'hindouisme.

Le Rituel des mystères d'Osiris au mois de Khoiak

C'est une compilation de sept livres qui expose les principales opérations rituelles exécutées durant les journées de Khoiak (Dans l'Égypte antique, Khoiak est le quatrième mois de la saison Akhet du calendrier nilotique car basé sur la crue du Nil., ce mois correspond à octobre-novembre du calendrier grégorien). en commémoration du martyre d'Osiris, tué et démembré par Seth. Il en ressort que la confection de figurines à l'image du dieu assassiné puis leur inhumation étaient au cœur de célébrations annuelles du mythe osirien sur le modèle des faits et gestes d'Isis, la veuve éplorée. La plus large part des rituels se déroulait au sein des temples à l'abri des yeux profanes (d'où la dénomination de mystères)...

Afrique de l'Ouest. La pierre et l'arbre.

Un chimpanzé s'approche d'un grand arbre. Il s'accroupit et se met comme en méditation un long moment. Puis, soudainement, se relève, prend une grosse pierre et la dépose sur un monticule d'autres pierres déjà rangées par ses congénères au pied de l'arbre. Quelques cris stridents, puis il repart dans la jungle.

Cette scène étrange a été enregistrée à de plusieurs reprises par des scientifiques : elle les a laissés profondément perplexes. Les singes pratiquent-ils là un rituel sacré que l'on croyait réservé exclusivement aux humains ?

La scientifique Laura Kehoe de l'Université Humboldt (Berlin) et de l'Institut Max Planck d'anthropologie évolutionniste n'en revient toujours pas. « Ce que nous avons vu était exaltant, dit-elle. Un grand chimpanzé mâle s'approche d'un arbre. Il regarde autour de lui, saisit une pierre et la jette sur le tronc d'arbre ».

Que les chimpanzés sauvages utilisent des outils, on le sait depuis les années 1960. C'est la célèbre primatologue Jane Goodall qui a découvert ce phéno-

mène. Elle a observé et patiemment documenté la manière dont ces singes utilisent des brindilles, des feuilles, des bâtons, certains groupes utilisant même des lances, afin d'obtenir de la nourriture. Les pierres servent aussi aux chimpanzés à casser des noix ou à couper de gros fruits. De temps en temps, les chimpanzés jettent des pierres avec force pour marquer leur position dans une communauté.

Mais ce que les scientifiques ont découvert dans l'étude publiée le 29 février dernier est d'une toute autre nature. « Ce que nous avons découvert n'est pas un événement ponctuel aléatoire. C'est une activité répétée, sans lien clair pour obtenir de la nourriture ou affirmer un statut » déclare Laura Kehoe. Elle ajoute une phrase qui ne cesse d'interroger : « Ce pourrait être un rituel ».

Les chercheurs ont élargi leur champ d'investigation à plusieurs régions d'Afrique de l'Ouest afin d'identifier des arbres possédant à leur pied ou dans le tronc creux des accumulations de roches. Les scientifiques connaissent des arbres considérés comme « sacrés » au pied desquels des populations autochtones déposent des pierres. Mais il s'agit de populations humaines, pas de singes !

En général, les chercheurs sont des gens prudents. Dans le cas de nos chimpanzés, les scientifiques proposent trois pistes de réflexions.

La première serait qu'en projetant les pierres contre certains arbres, les singes produiraient un son caractéristique, comme un tambour. Ces sons sont-ils la recherche de plaisir, de marquage de territoire, d'attestation de virilité? On voit aussi parfaitement bien des vidéos de singes ne projetant pas les pierres mais les déposant en tas, presque précautionneusement. Sans émettre le moindre bruit.

La deuxième explication s'apparenterait à ce que l'on observe dans de nombreuses populations humaines primitives, l'amoncellement de tas de pierres servant à marquer un territoire ou à indiquer un chemin. Cette pratique a été une étape dans l'évolution du comportement humain. Les chimpanzés sont-ils en train de l'emprunter eux-aussi ?

La troisième explication est la plus intrigante. Les singes sélectionneraient, par ces amoncellements de pierres, des arbres distinctifs, des arbres « sacrés ». Cette pratique est un des premiers signes de vie culturelle. Les comportements des chimpanzés d'Afrique occidentale sont-ils de même nature ? Voit-on dans cette étude, à travers ces rituels, pour la première fois des animaux s'adonner à une activité culturelle, rituelle ?

Le rituel est aussi pathologique

Dans la ritualité névrotique, les rituels, isolés de l'affect, marquent la maîtrise magique du contrôle de la pensée. La ritualisation liée aux marquages précoces imprimés sur le corps de l'enfant par la mère produit des actes rituels qui protègent des pulsions internes. Il s'agit par exemple de tous les rituels liés à l'hystérie, dont la femme, la plupart du temps, ne sait pourquoi elle en est victime mais ne peut s'y soustraire. Rituels théâtraux car le public, la famille, en



sont les témoins... les pertes de connaissances, les vapeurs, comme on disait naguère, c'est la crainte de l'évanouissement, la crainte que le corps lâche mais aussi la lutte contre un être, un éros imaginaire, envahissant, des transes, des attitudes passionnelles, des visions, des paroles inspirées.

Dans la ritualité psychotique, le patient tente de se protéger, par le rituel, contre une perception vécue par lui comme une attaque externe sur sa propre personne, où il ne s'agit plus de se protéger contre soi-même mais des «autres» (délires et hallucinations). Où il ne s'agit pas, pour lui, de protéger sa relation à l'autre mais de maintenir sa relation à soi. L'exemple d'un stagiaire que j'avais accueilli dans une session musicale et vocale semble adéquate. Charles Langman ne participait pas aux formations musicales. Son activité quotidienne se bornait à se laver les mains toutes les 5 à 10 mn durant huit à dix heures et vivre, en faisant de gros efforts, avec l'ensemble des stagiaires les activités communes des repas. La socialisation lui était vitale, mais assortie d'une angoisse permanente de contamination par le groupe humain. Il devait s'en protéger par le lavage compulsif.

Dans ces cas pathologiques, le conflit entre le réel et sa représentation se traduit par une exclusion d'un des termes. Le rituel traite alors des objets externes comme s'ils étaient internes ou l'inverse et il en ressort qu'il n'y a plus de distance symbolique entre l'intérieur et l'extérieur, entre le sujet et l'autre. J'évoquerais, pour ce qui nous concerne, et en une forme très allégée, les frères qui pratiquent la franc-maçonnerie de manière exclusive, en consacrant le moins de temps, d'actions possibles à la vie profane. Ils ne portent plus à l'extérieur, mais vivent sous perfusion à l'intérieur, pour ne pas mourir.

Dans les cas non-pathologiques, nous par exemple, l'actualisation rituelle est une authentique prime de plaisir puisqu'à la perte succèdent les retrouvailles. La tenue en est l'archétype, espace de socialisation et de théâtralisation, de reconnaissance et de sécurisation.

Le rituel, est le moyen de socialiser

Tous ces rituels, personnels, ou liés à un groupe humain nous amènent à admettre que le rituel semble être un outil multi-fonctionnel, un sorte de couteau suisse de la relation humaine, qui pourrait permettre de structurer, réguler et dynamiser les personnalités et les inter-relations afin d'aider la société humaine à progresser...

Dans le livre : *Rituels pour notre temps, célébration, guérison, changer nos vies et nos relations*, Evan Imber-Black & Janine Roberts, praticiens dans des thérapies systémiques familiales, précisent leur réflexions au sujet du rite et du rituel.

Pour cela ils ont articulé leur livre en 3 parties : des «rites et des relations», «rendre les rites signifiants et significatifs» et les «rites à travers nos vies».

Les rites et les relations évoquent le symbolique du cérémoniel d'une célébration théâtrale, afin de conférer et souligner une valeur et une signification exceptionnelles à la relation et au moment, pour transformer un passage banal de la vie en événement et le marquer.

Cette sorte de rite est souvent festive pour exprimer des émotions qui ne se montreraient pas sans l'aide d'un certain décorum. Alors, le rite est un langage d'un «montrer à voir».

Ces rituels se rapportent souvent aux générations passées comme à celles à venir. Les rites familiaux révèlent, affirment et confirment les origines, l'appartenance de la famille et des membres et l'articulation des structures de la parenté réelle ou imaginaire de collègues, et au-delà, de ceux qui partagent la même loi (lex, legis), le même héritage (legs).

Qu'ils soient amicaux, familiaux ou nationaux, profanes ou liturgiques, les rites renouvellent l'alliance humaine.

La deuxième partie, rendre les rites signifiants et significatifs, concerne le sens que les rites donnent aux ruptures de la vie à travers la continuité ainsi qu'à la permanence à travers les changements. Comme les silences rythment les sons de la musique, les rites scandent le déroulement de la vie, font et marquent les transitions dans la succession des étapes : le mariage, les naissances, le premier jour à la crèche, à l'école primaire, à l'école secondaire, à l'université, le nid vide et la maison devenue trop grande.

À la simplicité de ce développement linéal peut se greffer la complexité des divorces, remariages, familles reconstituées d'enfants de différents horizons, des changements de carrière, de pays et de nationalité.

Le rite est un dispositif à fabriquer du sens à partir du non-sens, de l'ordre à partir du désordre et de la nécessité à partir du hasard.

Il est l'outil de santé mentale qui permet la continuité de la vie, sa justification structurelle, malgré ses vicissitudes.

La troisième partie du livre «Des rites pour notre temps» évoque les rites des célébrations saisonnières et des événements les plus courants de la vie familiale et professionnelle. Le danger potentiel, c'est la dissolution du sens de ces rituels, comme les règles de politesse, qui n'expriment plus que le conformisme social et non la civilité et la délicatesse obligatoires à une cohabitation harmonieuse.

Si tout est rite, il n'y a plus rien de rituel. Le rituel doit être constamment rafraîchi et devrait retrouver, réacquiescer à chaque utilisation sa signification profonde.

Un laïus débité sans conviction dans une loge perd beaucoup de sa puissance...

Preuve inverse, un frère, fortement attaché de par sa culture aux rituels, «interprète», pour notre plus grand bonheur les textes qui retrouvent là leur essence même. Sans théâtralisation et engagement personnel, chaque acteur du rituel affaiblit le rituel, le moment et son rôle.



Les rites, qu'ils soient subjectifs ou sociaux, festifs ou administratifs semblent avoir pour but de permettre une auto-représentation du sujet ou du groupe social à lui-même.

Cette autoreprésentation passe par une actualisation de mythe conscient ou non, répété dans un éternel présent. Les rites sont des représentations de la liaison symbolique que l'un et l'autre essaient d'opérer entre le réel et l'imaginaire, liaison symbolique entre le sujet et l'autre.

Le rituel est une interface ou un point de transformation de l'actuel en représentation. Le rituel permet au sujet d'acquiescer, de profiter de perceptions et représentations en les articulant symboliquement avec sa mémoire. Le rituel, comme le rêve, permet à travers cette régression momentanée, de se tourner vers le passé. Un apaisant retour au calme après l'intensité de la satisfaction pulsionnelle.

Les rites de continuité se déploient en rites d'intensification et rites de remise à neuf de l'ancien, comme un rappel. La principale fonction des rites de continuité est d'assurer la stabilité du groupe et de rassurer les individus sur le statu quo ante malgré les remous de la transition... c'est, par exemple, l'ensemble des rituels qui permettent de nommer les nouveaux officiers, de les introniser. Les hommes changent mais les rituels sécurisent la situation, le moment, le groupe humain.

Les rites d'intensification renforcent la structure d'interactions ébranlée par la transition.

3 fonctions pour un rituel :

- consolider l'unité du groupe,
- supprimer les luttes internes
- et opposer le groupe à d'autres groupes semblables, ou simplement lui assurer une existence ou une prééminence.

Le rituel facilite les relations en leur ôtant tout aspect aléatoire... Il permet de rentrer en relation avec l'autre en prenant un minimum de risques.

Le langage rituel est spécifique. Il diffère du langage discursif, habituellement porté par la parole, en ce qu'il conjugue des éléments verbaux, gestuels, posturaux, eux-mêmes composant avec des objets, des sons, des espaces, des couleurs, des parfums... Il n'est pas de l'ordre du mental, mais du comportemental. C'est d'ailleurs par ce type de langage que nous avons été progressivement formés à la conscience et à l'échange avec le monde qui nous est extérieur.

Ce langage met l'humain également en relation avec les espaces du mystère, de l'inexprimable, de ce qui parle en nous et que nous avons de la peine à entendre et à interpréter.

Le rite constitue une pratique sociale efficace. Il vise intentionnellement un effet. « Il agit sur le réel en agissant sur les représentations du réel. » La cérémon-

monie du mariage à la mairie condense, en gestes et paroles, l'engagement des deux fiancés dans la parole qui, devant le maire et les témoins, exprime leur décision libre.

A travers la répétition, de génération en génération, de la même réalité instituée dans le temps de la fondation, les rites et rituels pointent vers l'origine. En socialisant les grands passages de l'existence comme les moments de la socialisation, les rites et rituels symbolisent la perpétuelle adaptation de soi-même et ouvrent sur une réalité autre où s'opèrent régénération et transformation. Ils sont à la fois opérateurs et révélateurs. ■



La Colonne d'Harmonie

Février 2017

Pour Nietzsche, « Sans la musique, la vie serait une erreur ». Pour la Franc-Maçonnerie, ne pas utiliser la musique dans les différentes phases du rituel serait une erreur car une Tenue sans musique est d'une grande fadeur. Et bien plus qu'une erreur, ce serait un outrage symbolique que de ne pas utiliser la musique en loge.

De tout temps et dans toutes les civilisations la musique a accompagné et accompagne les moments ordinaires ou exceptionnels de la vie humaine, que ce soit avec des percussions, des vents, des cordes ou les voix. Elle accompagne des moments de spiritualité dans le monde entier.

Les événements profanes ou religieux qu'elle accompagne se trouvent magnifiés par elle. Créée par des objets matériels, la voix, les instruments, elle se détache de cette matérialité pour entraîner l'esprit vers des sphères élevées. C'est une production intellectuelle qui élève spirituellement de par sa nature, en influant sur la sensibilité de chacun. Elle bouleverse émotionnellement et permet l'abandon des métaux, développe l'imaginaire, laissant divaguer l'esprit, contribue à tourner la réflexion vers soi, à condition d'y être sensible, d'accepter la démarche bien évidemment, chacun la recevant suivant sa sensibilité.

Le bruit, le son, c'est la pierre brute. Si je regarde une pierre brute, mon esprit reste ancré dans le sol, arrive difficilement à s'élever pour extrapoler l'aspect global. La forme, la couleur, la matière incitent difficilement à transcender l'objet pour aborder une lecture symbolique spirituellement élevée. Elle ne peut aller au-delà d'un projet imaginaire. Il en est de même pour certaines formes de musiques qui peuvent avoir certaines qualités en d'autres domaines comme le divertissement, l'expression corporelle, mais qui sont totalement inadaptée à l'accompagnement de recherches spirituelles. Certaines musiques contemporaines proposent une succession ou un amoncellement de sons et de notes ou, à contrario, de longs silences qui font penser que l'heure du repos n'est pas arrivée, qu'après la livraison d'éléments, il faut se mettre au travail pour envisager un chef d'œuvre. Il peut en être de même en sculpture. L'imposante coulée de fonte de César, à l'entrée du Musée d'arts modernes de Marseille, ressemblant à un étron de géant est sans doute expression de l'art brut mais gagnerait à devenir art taillé.

Après un travail sur le bruit ou le son brut, en variant la hauteur, la durée, l'intensité, le bruit peut devenir porteur de sens, expression d'affect. Comme le maillet et le ciseau transforment un bloc difforme, même s'il s'agit d'une matière noble comme le marbre, en une création sur laquelle l'œil s'arrête, la détaille. La création incite alors à une expression imaginaire. Le son brut devient note qui, unie à d'autres créera un ensemble harmonieux touchant les auditeurs en leur faisant ressentir des émotions

Le silence fait partie intégrante de la musique. Il met en valeur des successions de notes et participe à la fluidité de l'œuvre. Ce silence est encore bien plus important dans la Loge qui est un lieu d'écoute, écoute de la parole, comme celle de la musique, écoute du silence. La musique complète les propos pour les magnifier, sans obligatoirement les accompagner pas à pas. Elle ponctue la tenue. Le silence qui précède, qui suit ou qui coupe une séquence musicale a autant de valeur que les notes qui emplissent l'espace.

Comme tous les arts, la musique évoque et révèle des états de l'âme, des sentiments. Mêlée à la dimension symbolique des mots, elle les magnifie.

Dès ses origines, au XVIII^e siècle, la Franc-maçonnerie spéculative s'est accompagnée de musique ou de chansons. Originellement, la colonne d'harmonie était un ensemble instrumental défini, composé de deux clarinettes, deux bassons, deux cors et d'une timbale, une formation d'origine militaire. Les contraintes dues à cet impératif rigide, ainsi que l'évolution des instruments de musique ont modifié l'ensemble qui a pu compter un orgue, un piano, des flûtes, des cordes, une harpe, des trompettes, voire un quatuor à cordes ... au gré des Frères présents. Le titulaire de l'Office composait des pièces en fonction des musiciens présents, ceux-ci pouvant être invités ponctuellement, sans être Francs-Maçons, sans pouvoir participer aux Travaux.

Les musiciens accompagnaient au plus près et le plus opportunément possible les séquences et les péripéties de la tenue. La présence de musiciens dans la loge fait rêver et l'on peut imaginer la richesse des tenues lorsque le frère Mozart était présent en loge avec d'autres frères de grande valeur musicale. Le « Frère à talent » de cette époque est devenu le Maître de la Colonne d'Harmonie et, depuis le convent de 6002, il est officier à part entière.

La colonne d'harmonie n'est plus un ensemble de musiciens.

C'est un lecteur de CD, un ordinateur ou une clef USB qui la remplacent, appauvrissant les vibrations ressenties car un violoncelle étirant ses notes provoque plus facilement une réaction cutanée que la musique en conserve.

La musique de la colonne d'harmonie n'est pas une musique de fond. Nous ne sommes pas dans un ascenseur ou un lieu commercial. Elle est élément du rituel, support de la réflexion, accompagnement des idées et élévation spirituelle. C'est pour cela que n'importe quelle musique ne peut être utilisée. Celle-ci doit avoir une valeur, une force spirituelle. La musique structure la tenue, met en valeur l'articulation des différentes séquences et peut même les magnifier. C'est au cours de l'Initiation que cela peut être le plus intensément ressenti, le plus visible, le plus audible, mais c'est vrai aussi pour chaque cérémonie.

Toutes les musiques, aussi remarquables soient-elles ne conviennent pas à la colonne d'harmonie. Le blues, par exemple, tant par sa mélodie que par les histoires qu'il raconte peut émouvoir, inciter à la réflexion, bouleverser mais ses rythmes lancinants ou syncopés seraient le plus souvent inadaptés au Rituel maçonnique, malgré sa puissance émotionnelle. La musique de danse, de



variété, de divertissement a toute sa place dans la vie profane. Il est rare qu'elle puisse trouver une place en Loge.

La Colonne est dite d'harmonie

Harmonie peut signifier musicale au sens large du terme comme quand on dit l'harmonie municipale. Mais ce terme est chargé d'un autre sens qui est tout à fait adapté au milieu maçonnique, mis en valeur par le Niveau. C'est celui de la concorde, de l'entente, de l'ataraxie, une absence de trouble. C'est aussi une fonction de l'office. Au-delà de l'adage « La musique adoucit les mœurs », il est possible de reconnaître qu'elle peut créer un climat positif.

La musique magnifie le Rituel et permet de lui donner plus d'intensité, de solennité, elle aère la Tenue en lui donnant des moments de respiration. Pour tout être qui lui est sensible, elle éveille un état émotionnel. Elle crée une atmosphère propice à la réflexion, voire à l'introspection. Elle porte l'esprit et le guide. Elle permet à l'imaginaire de se développer. Elle contribue à créer une unité des Frères et Sœurs présents, une communion, un égrégore.

Le Maître de la Colonne d'Harmonie choisit les musiques qu'il pense être les plus appropriées à la tenue. C'est donc une démarche personnelle, subjective. Il peut par exemple sélectionner des musiques illustrant une planche. Il doit toujours être prêt à lier les séquences, à meubler le silence qui pourrait apparaître lors d'un changement ou d'un événement imprévu. Il arrive que les contraintes techniques, le changement de CD ou le calage du morceau le distraient d'une écoute vigilante du reste de la Tenue.

La séquence musicale doit avoir une durée suffisante, durée qui dépend de sa nature et du moment. C'est l'extrait, le type de musique qui détermine sa longueur. Elle doit entrer en loge et sortir avec naturel. Il doit exister une connivence, un accord tacite entre le Vénérable Maître et le Maître de la Colonne d'harmonie pour que la fluidité de la musique, et au-delà de la tenue soit de règle. La brutalité de l'irruption d'une parole ou d'un coup de maillet ne peut interrompre la musique sans heurter. La colonne d'harmonie n'est donc pas seulement un ouvrage individuel. Chacun, notamment au cours des cérémonies (Initiation, augmentation de salaire, etc...) doit être partie prenante de la création collective.

Pour rester dans l'esprit maçonnique empreint d'échanges, de réflexions, de culture, en fin de tenue, le Maître de la Colonne d'Harmonie se doit de présenter une planche. Cette planche doit aller au-delà du simple énoncé des morceaux ayant accompagné la tenue, de la présentation du thème retenu (un compositeur, une période, un style, un instrument...). Elle ne doit pas se limiter à un discours purement musical. Elle doit être une ouverture sur un monde particulier, une époque, des idées, une incitation à poursuivre les propos. Elle doit enrichir le rédacteur autant que les auditeurs. Les propos doivent apporter des éléments à la réflexion des Frères.

Lors d'une cérémonie maçonnique, quelle qu'elle soit, la présence d'une musique est totalement justifiée et donc indispensable. Chacune de ses phases a ses caractéristiques propres. Les musiques les accompagnants doivent donc être adaptées à chaque moment vécu.

En prélude à la tenue, une musique est diffusée pendant l'installation du Temple et les retrouvailles des frères. Elle évoque le thème du jour et permet quelques échanges sur la musique. Cette musique est atténuée et généralement plutôt douce. Elle annonce un changement à venir, le passage du monde profane à celui de la Tenue.

Les travaux s'ouvrent, les métaux s'abandonnent. Une musique plus ou moins rythmée, plus nette suit les déplacements et les arrêts du Maître des Cérémonies et du Grand Expert.

Les divers déplacements, notamment en direction du plateau de l'Orateur, sont accompagnés d'une musique ample accompagnant les pas du Maître des Cérémonies.

Après une planche, pour passer de l'audition à la réflexion puis à la prise de parole, ou pour combler un blanc dû à la préparation, l'attente, à un changement, une musique atténuée ne brisant pas la tension antérieure fera le lien avec la suite du rituel.

Profondément spirituelle, la musique accompagnant la chaîne d'union permet d'élever l'esprit et sert d'appui à la réflexion pendant que le Vénérable-Maître lit son texte et au cours du temps de réflexion qui suit.

La circulation du sac aux propositions et du tronc de la veuve peut s'effectuer sur un ton plus léger, plus alerte. C'est l'annonce de la fin proche des travaux. Après une atmosphère recueillie, la clôture des travaux s'accompagne d'une musique annonçant le glissement depuis la loge jusqu'à la salle humide.

Cette planche exprime une vision personnelle de l'office. Elle peut donc, doit donc, être discutée, critiquée, pour être améliorée, pour que l'office corresponde, en préservant l'originalité de l'auteur, à l'attente de l'atelier. ■



La truelle

Février 2023

J'ai voulu plancher ce soir sur un outil dont on parle peu en maçonnerie mais qui en ce temps de guerre à notre porte et de crises multiples dans tous les domaines me semble très important j'ai nommé : La truelle.

Que nous soyons avancés ou non dans l'âge, rares sont ceux qui ne se souviennent pas de leur enfance eut-elle été heureuse ou malheureuse.

Personnellement je me rappelle de cette insouciance ou se mêlaient, malgré le dogme parental la légèreté d'être, l'envie de découverte et surtout ce besoin de braver les interdits en fabriquant ces fameux lance-pierres, ces cabanes perchées et les premières P4 fumées en cachette au goût infecte et surtout, ce besoin de dépasser les limites territoriales que nous avaient fixées nos parents, mais que d'aventures en perspective.

Bien sûr quand nous nous faisions prendre, c'était la peine habituelle.

Interdiction de sortir et pire à mes yeux l'interdiction de fréquenter untel car il était considéré comme étant de mauvaise influence.

Comme tout cela était si réducteur pour nous qui transgressions les ordres en toute conscience. Cela devait être confortable pour nos parents de trouver un responsable, il était très facile de mettre à l'index un individu plutôt que d'essayer de comprendre ce qui animait nos jeunes esprits aventureux.

Deux mondes s'affrontaient : celui des parents à celui des enfants.

La routine du quotidien, les contraintes du monde du travail les tenaient éloignés de notre univers fait de scénarios où nous étions tous des héros.

Quant à mes parents, malgré l'amour que je leur portais et les excuses que je pouvais leur trouver, je ne supportais pas qu'ils puissent regarder avec un air satisfait les exploits de cet acteur américain John Wayne, imbu de lui-même et tellement sûr de lui lorsqu'il tuait sans états d'âme des dizaines d'indiens.

Comment pouvaient-ils admirer cet homme qui incarnait un système qui n'avait eu de cesse d'exterminer des êtres humains pour imposer une supériorité supposée.

Secrètement, j'espérais que ces magnifiques cavaliers décorés de plumes en viendraient à bout. Hélas ce cowboy drapé dans sa superbe revenait film après film encore plus sûr de lui, indestructible, l'indien lui n'était toujours qu'une silhouette dans le paysage, sa fonction se limitait aux attaques de pionniers, de diligences ou d'escadrons de cavalerie.

Cet anonymat auquel il était réduit était une façon de nier son existence tout comme ses problèmes en le ravalant au rang de simple accessoire.

Il m'a fallu attendre les années 70 avec les films comme « Le soldat bleu », « Little Big Man » et « Jeremiah Johnson », pour que je prenne conscience que d'autres ressentaient la même chose que moi et dénonçaient à travers ces films l'absurdité de la pensée unique et la cruauté des guerres. Des films qui étaient un hymne à la tolérance, des plaidoyers pour le droit à la différence dans ce qu'elle a de plus riche.

Ma réflexion fut également alimentée dans ces mêmes années par des images « télé » relatant la révolte étudiante et ouvrière des années 68 ou fleurissaient des slogans comme « sous les pavés la plage » ou « cours camarade le vieux monde est derrière toi » et enfin « la vie est ailleurs ». Que dire de cette jeunesse américaine qui, rassemblée au festival de Woodstock s'était livrée corps et âmes à 3 jours de paix de liberté et de musique dénonçant la guerre au Vietnam et ses atrocités.

Un sentiment de révolte montait en moi de jour en jour. Je ne comprenais pas que ma famille comme mon entourage puissent ne pas exprimer leur indignation face à toutes ces images, comme celles également de la famine au Biafra où 2 millions de personnes avaient trouvé la mort. Pourquoi, ne faisaient-ils pas preuve de compassion envers tous ceux qui souffraient et vivaient l'horreur de par le monde.

La réalité de la condition humaine était-elle si insupportable pour qu'ils se réfugient dans des banalités existentielles du quotidien de petits bourgeois de province. De cette famille catholique, même non pratiquante, je pouvais espérer et m'attendre à entendre des choses comme Amour envers les autres ou bien Fraternité, celle qui fait que l'on a envie de serrer l'humanité dans ses bras pour l'apaiser et tenter de la rendre meilleure.

Et la truelle me direz-vous dans tout ça! Et bien je pense que cet outil m'a accompagné une bonne partie de ma vie sans que je fusse conscient de son existence, donc de sa présence.

Aujourd'hui compagnon je l'ai découverte lors de mon élévation à ce grade. Remis par notre vénérable maître lors du cinquième voyage, le fait qu'elle soit seule m'a tout de suite interpellé.

La progression semble logique les couples d'outils interviennent les uns après les autres à mesure de l'avancement de nos travaux.

Tout commence par la conception des plans équerre et compas qui sont une évidence puis vient la taille de la pierre ou maillet et ciseau qui sont indispensables et enfin arrive le moment de l'assemblage ou pour vérifier l'alignement, l'aplomb, la conformité aux plans tout comme l'élévation de l'édifice le niveau le fil à plomb le levier et la règle sont incontournables.

Le travail n'est pas terminé pour autant, l'édifice ne peut rester dans son brut de taille, alors il nous faut lisser les surfaces, remplir les joints, atténuer les imperfections et pour ce travail voilà notre outil tout désigné.

La Truelle

L'outil se compose d'un plat triangulaire : figure géométrique qui nous parle avec ses trois pointes en métal auquel est attaché un manche en bois pour peu qu'il soit d'acacia, là une dimension symbolique supplémentaire apparaît.

La fonction première de cet outil est de gâcher le ciment, le liant et permettre au compagnon maçon de l'amener à l'édifice pour y lier les pierres entre elles, atténuer toutes aspérités et imperfections avec un souci d'harmonie et de cohérence et de solidité.

D'un point de vue purement maçonnique on peut dire que la truelle est l'outil



qui représente le mieux le lien fraternel qui nous unit et qui sert aussi à gommer nos imperfections afin que nos caractères tous si différents s'imbriquent le mieux possible tels des pierres parfaitement taillées et ajustées afin de créer ce magnifique édifice qu'est notre loge.

Le mortier est donc aussi étroitement associé à la truelle.

Ce mortier maçonnique serait donc le « liant » qui unit tous les Francs-Maçons. Mais de quoi est-il composé ?

Le mortier du maçon se compose de 3 doses de sable, d'une dose de ciment et une dose d'eau qui seraient gâchées à l'aide de la truelle par un mouvement qui ramène au centre les différents éléments. Tiens, la truelle rassemblerait ce qui est éparé : « Bizarre » c'est une formule que j'ai déjà entendue. Bref, revenons à notre mortier, remarquons qu'il est obtenu par un savant mélange de trois éléments et de cinq doses inégales de ces éléments, trois et cinq me direz-vous, voilà une coïncidence étrange n'est-ce pas, l'âge de l'apprenti et du compagnon.

Décidément tout est symbole.

Pour moi le mortier maçonnique est représenté par l'amour fraternel qui me lie à vous mes frères, à mes sœurs parties vers d'autres horizons et qui constituent notre loge. Ce liant maçonnique permettant d'unir harmonieusement et de façon durable toutes ces pierres que nous sommes dans cet atelier afin d'obtenir un bel édifice qui tienne dans le temps. Pour arriver à cela il faut que la truelle soit maniée de main de maître, si j'ose dire, et dextérité.

Dextérité qui prend tout son sens lorsqu'elle est maniée par le Vénérable Maître. En effet celui-ci est chargé de monter, d'assembler, d'imbriquer et de lisser les différentes pierres (vous et moi) afin d'ériger l'édifice dont il a la charge, car nous le savons tous, une truelle mal maniée, un mortier mal amalgamé et tout l'édifice peut se fissurer, se fracturer, s'écrouler et tout ce qui était rassemblé redevient éparé.

La truelle est donc l'outil de liaison et de coordination par excellence

Il rappelle le lien fraternel qui nous unit tous frères Francs-Maçons mais aussi l'outil du pardon : cette expression typiquement maçonnique.

Passer la truelle l'illustre bien et signifie passer sur les offenses ou sur certains comportements injustifiés de frères, et là, le Vénérable Maître doit exceller dans l'art de passer la truelle pour garder intacte la quiétude et l'harmonie de la loge. Notons que la truelle est un outil passif, elle n'a de sens que si elle est maniée par la main de l'homme donc indirectement par sa volonté. Volonté qui associée à l'intelligence et à sa dextérité fixe l'angle droit ou le cercle parfait mettant ainsi en place : la force, la beauté, et la sagesse garantes de la pérennité de sa construction.

Mes frères, cette construction chacun de nous se la bâtit avec sa propre truelle en assemblant des éléments et événements dissemblables, afin de donner du sens à sa vie, construction qui ne peut se faire de façon égoïste et solitaire mais en lien ou en rapport avec les autres.

La truelle est donc le symbole de ce lien, de cet amour fraternel de la bienveillance entre frères et sœurs et bien au-delà.

Qui parmi nous n'a jamais rêvé d'un monde frappé par un virus, « L'Humanitas Fraternis » comme notre frère Bas... l'a évoqué dans sa planche. Un monde touché par une toute nouvelle et mystérieuse épidémie qui ferait que soudainement nous soyons tous dominés par une irrésistible envie d'aimer l'autre et animés d'une farouche volonté de vivre dans un monde meilleur pour que notre planète reste une des lumières de l'univers.

Alors commençons par être exigeants avec nous-même et ne laissons pas les métaux polluer cette magnifique utopie qu'est LA FRATERNITE.

Dès notre retour dans le monde profane, combien de rancœurs contenues dans le temple ne se réveillent-elles pas, même parfois sur le parvis et la pièce humide.

Nos attouchements et accolades ne doivent pas se résumer à de simples civilités de gens polis, ne nous laissons pas aller à une certaine indifférence, ne nous habituons pas à la saveur de la coupe d'amertume et surtout ne laissons pas notre esprit se laisser submerger par un flot d'arrières pensées.

Soyons plus forts que nos frustrations.

Je ne voulais pas plomber l'ambiance car je demeure convaincu et persuadé qu'il est évident que chacun d'entre nous ici présents ne recherche que ce qui peut nous unir. Nous devons arriver à la solution acceptable pour tous et surtout conforme à l'intérêt de tous. Efforçons-nous de rapprocher tous nos points de vue, même opposés. Dès lors, toutes discussions ou même polémiques devraient au moins être un ajustement de nos différentes pensées en respect des opinions, croyances et idées de chacun de nous. Ainsi nous contribuons à faire naître une pensée plus riche et harmonieuse.

De cet outil qu'est la truelle je ne retiendrai que le côté symbolique évident, comme le représentant de la Fraternité servant à unir les frères de cette loge. Dans le champ lexical maçonnique la truelle désigne également une cuillère, alors avant les agapes qui nous attendent je ne vous adresserai qu'un mot mes frères.: « A vos truelles ! ». ■



LAÏCITÉ

5 minutes d'actualité laïque

Novembre 2016

Ces 5 minutes de laïcité sont largement inspirées de la planche que notre sœur N.G. a présentée lors de la tenue sur la laïcité du 13 février. Le thème est la laïcité émancipatrice.

Depuis quelques années, la laïcité semble être à la mode. Du moins, elle est sur toutes les lèvres. Celles de Marine Le Pen comme celles de Tariq Ramadan: tous laïques ! Mais attention ! Si les uns défendent une laïcité « de combat », les autres préconisent plutôt une laïcité « positive », « ouverte », « tolérante », « inclusive », et j'en passe. Tant et si bien qu'être laïque, sans adjectif, devient peu à peu et insidieusement synonyme de laïcard, de radical, d'intolérant, et d'autres vilains noms en -iste et en -phobe que je vous laisse le soin d'imaginer. Ainsi, la laïcité se vide de sa substance : confondue avec l'athéisme, sommée d'être ouverte, ou, à l'autre bout du spectre, instrumentalisée à des fins politiques aux antipodes des valeurs démocratiques, la laïcité menace de n'être bientôt plus qu'une coquille vide que chacun fourrera au gré de ses envies, de ses intérêts, de ses objectifs ou de ses préférences individuelles.

Or, nous avons besoin de laïcité. D'une laïcité sans adjectif, qui ne soit au service d'aucun projet autre qu'elle-même.

Aussi me semble-t-il essentiel de rappeler d'emblée cette exigence, sorte de premier commandement :

«Les cafouillages sémantiques comme la peste tu éviteras».

En effet, la laïcité est un concept politique. Elle est un principe d'organisation fondé sur la séparation des Eglises et de l'Etat, du religieux et du politique, de la foi et du droit. Il s'agit donc pour l'Etat de refuser les distinctions de rang, pour ne reconnaître que des citoyens, libres et égaux en dignité et en droits. L'évêque ou le cardinal peuvent bien être honorés et craints au sein de l'Eglise, ils n'en sont pas moins de simples citoyens aux yeux de l'Etat. La séparation des Eglises et de l'Etat, signifie que les domaines de compétence des unes et de l'autre sont clairement distinctes, que le religieux n'est pas compétent pour établir les lois, tout comme l'Etat n'est pas compétent pour dire ce qu'il en est de l'au-delà. Partant de ce principe, il va de soi que la religion ne saurait être un motif de dérogation à la loi commune. Ainsi, il est inacceptable - que le culte catholique bénéficie de subsides publics ou non - que les prêtres pédophiles soient soustraits par leur hiérarchie à la justice civile : si leur sort dans l'au-delà est parfaitement du domaine de compétence du religieux, ces prêtres n'en restent pas moins des citoyens, donc des justiciables comme les autres. « L'Etat

chez lui, l'Eglise chez elle » disait déjà Victor Hugo, et c'est là une excellente formulation de l'idéal laïque. La laïcité n'est donc ni l'athéisme, ni anti religion. En revanche, elle contient en elle une formidable exigence d'égalité, formulé par ce 2^e commandement :

«L'obligation de te comporter conformément à ta race ou à ton sexe tu refuses».

Vous l'aurez compris, c'est à présent d'antiracisme et de féminisme que je voudrais vous entretenir, en commençant par le féminisme. Prétendre que la laïcité a d'emblée coïncidé avec l'émancipation des femmes serait mentir. Cependant, ce n'est qu'en sortant d'un cadre d'explication du monde strictement religieux que les humains ont pu élaborer peu à peu un discours émancipateur pour les femmes. Pour que naisse le féminisme, il fallait en effet que le texte sacré cesse de revêtir un statut normatif ; il fallait qu'il soit contextualisable, interprétable, voire qu'il cesse d'être l'alpha et l'oméga de la condition de l'homme et de la femme. La laïcisation de la société est donc une condition si pas suffisante, à tout le moins nécessaire à l'émergence de revendications féministes. Seul l'humanisme laïque est susceptible de faire en sorte qu'un jour, partout dans le monde, les femmes soient des hommes comme les autres.

Refuser que les dogmes et prescrits religieux influencent d'une quelconque manière l'organisation de la cité ; Traiter les hommes et les femmes comme des êtres égaux en dignité et en droits, sans que leur sexe biologique les limite ou les enferme d'une quelconque manière ; Voilà comment la laïcité constitue un outil permettant aux hommes et aux femmes qu'à tout le moins dans la sphère publique, ils soient un humain plutôt qu'un sexe. De la même manière, l'antiracisme consiste à exiger que tout individu soit considéré comme un humain plutôt que comme un membre de tel ou tel groupe ethnique ou «racial». Ce qui nous ramène à l'exigence laïque d'indivisibilité du peuple (laos), non seulement en fonction du statut au sein de l'église, mais aussi en fonction du sexe – comme on vient de le voir – ou de l'origine ethnique.

D'ailleurs, si la République française, laïque, ne reconnaît aucun culte, c'est précisément parce qu'elle ne reconnaît que des citoyens, libres et égaux en dignité et en droits. Des citoyens, dont les diverses caractéristiques secondaires n'importent pas aux yeux de l'Etat. L'exigence laïque, fondamentalement humaniste, consiste à voir d'abord et avant tout en l'être humain son humanité plutôt que ses attributs secondaires de sexe, d'origine sociale ou ethnique, de religion. Ceci étant posé, c'est tout naturellement que j'en viens donc au 3^e commandement laïque : «Liberté et égalité tu chériras».

Dès lors que, comme on l'a vu, la laïcité implique que l'Etat accepte de ne pas prétendre dire le vrai ni le bien en matière de convictions religieuses, et laisse de ce fait place à la liberté de conscience, elle doit beaucoup au libéralisme tel que le concevaient ses fondateurs, fondé sur et articulé autour du principe de la liberté individuelle. « J'ai le droit de croire ou de ne pas croire. L'Etat ne peut exiger de moi la souscription à des croyances, et doit se contenter de l'observation par chacun de ses citoyens des lois, lesquelles doivent être établies de manière démocratique et sans référence à une religion, quelle qu'elle soit.».



Voilà le principe libéral qui fonde la laïcité. Mais en même temps, la laïcité est sociale, en ce qu'elle repose sur une exigence de stricte égalité entre les citoyens. Nul privilège, en particulier issu de la position de certains au sein du clergé, ne saurait valoir dans les affaires civiles, où seule compte la qualité de citoyen.

Mais si la laïcité est nécessairement sociale, c'est aussi parce qu'elle implique que l'Etat, contrairement à une conception ultralibérale de ce dernier, s'empare de certaines missions désormais considérées comme de service public, et ce afin d'éviter de perpétuer la mainmise du religieux sur celles-ci. On le voit bien partout où l'Etat désinvestit des secteurs tels que l'enseignement, l'éducation permanente, l'alphabétisation, mais aussi la santé ou la culture : les religieux ont tôt fait de s'emparer de ces domaines dans une visée prosélyte, et reconquièrent ainsi du terrain politique, au plus grand préjudice de la liberté de conscience.

De ceci découle les implications concrètes du principe de laïcité, résumé sous la forme de six commandements :

«Dieu dans le lit du voisin en aucun cas tu ne mettras ».

«De salir la réputation de Dieu point ne te soucieras».

La communauté des humains au-dessus de toute sous communauté tu placeras.

Si culte tu as, de ta poche tu le financeras. D'enseigner des croyances l'école point ne se mêlera.

«De l'Etat impartial le digne représentant tu seras». ■

Le Chevalier de la Barre

Janvier 2017

Je vais vous présenter ma première planche sur le Chevalier de la Barre et les conséquences qui en ont découlées.

L'affaire du Chevalier de la Barre marque les débuts d'un tournant dans la société française, d'une prise de conscience par la remise en cause du système politique alors en place. En effet, sous les règnes de Louis XV et Louis XVI, cette deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle se situe entre radicalisation religieuse et ouverture aux idées nouvelles du siècle des Lumières.

En 1765, c'est dans ce climat politique tendu, auquel va venir s'ajouter une période de mauvaises récoltes conduisant les 20 millions de français à la disette et famine que François-Jean Lefebvre, dit le Chevalier de la Barre, est accusé, arrêté, torturé et mis à mort, pour avoir soi-disant profané un crucifix. Ce gentilhomme, orphelin de 19 ans, avait déjà été inquiété auparavant pour des propos impies et pour ne pas s'être découvert lors du passage d'une procession chrétienne.

Accusé d'avoir commis ces crimes contre Dieu lui-même, une enquête des plus malhonnête, avec de faux témoignages et exagérations en tout genre, le fit condamner à être décapité et mis sur le bûche après avoir subi la torture. Cette affaire a bousculé les consciences de l'époque et a mis un coup de projecteur sur les abus politiques et religieux de ce siècle, notamment le contraste entre une société française qui rayonne internationalement pour son raffinement et son développement intellectuel avec des pratiques barbares de torture, une justice corrompue et inégalitaire. Il faudra attendre 1789 pour que la torture soit abolie en France. Une prise de conscience était en train d'émerger pour instaurer la liberté de penser, contre l'intolérance religieuse et les privilèges, pour l'égalité des droits et des devoirs de chacun.

Rappelons le contexte et le climat politique et religieux de l'époque :

La France et les monarchies fonctionnent toutes dans le cadre de la religion, sous l'égide du pape. Les monarques ne peuvent pas régner sans le soutien de l'Eglise et le couronnement du pape. La monarchie et l'Eglise entretenaient des liens très étroits et se soutenaient mutuellement, ne permettant aucune liberté de conscience envers ses fidèles et autres individus. Ceux qui n'étaient pas assimilés à la religion chrétienne étaient alors hérétiques et dépouillés de leurs biens. L'Eglise a donc toujours eu cette place dans la vie politique d'un état, étant totalement impliquée dans ses affaires et principal conseiller voire décideur auprès du monarque et de ses servants.

Pour illustrer cela, il faut savoir qu'avant la Révolution, sur les 20 millions de français, seuls les catholiques étaient reconnus en tant que sujets du royaume de France (le million de protestants et les 50 000 juifs n'existaient pas aux yeux de la nation française). Le recensement des baptêmes de la population étant inscrit dans les registres paroissiaux par les curés. Il s'agis-



sait donc bien du pouvoir de la religion qui régissait la nation par l'intermédiaire du monarque.

Dans ce contexte politico-religieux, va venir s'insérer un camp antagoniste : les penseurs des Lumières. La pensée des Lumières .

L'Église et l'État ne font qu'un et cette première s'immisce dans toutes ses affaires.

Le siècle des Lumières marque l'éveil de la pensée et des critiques du système politico-financier. Certains individus comme Diderot, Rousseau et Voltaire commencent à analyser et à exprimer des arguments contre la politique en place et surtout l'Église.

La monarchie absolue qui ne fait qu'augmenter l'impôt est de plus en plus contestée même par la noblesse, divisée entre conservateurs et progressistes. Les philosophes des Lumières sont contre les inégalités du régime féodal et les privilèges. Ils critiquent les textes religieux ainsi que le système en place, vantant de nouvelles idéologies basées sur la morale, la liberté de conscience et l'égalité de tous les français (remarque : cependant différence entre les blancs et les noirs étant des esclaves, débat ne portant que sur l'égalité entre les blancs. Esclavage aboli en 1848 par le frère Victor Schoelcher).

C'est donc contre cette idéologie qu'a été arrêté et condamné le jeune Chevalier de la Barre servant à la fois le pouvoir en désuétude de l'église et celui du roi. C'est parce qu'il n'a pas respecté le diktat religieux sous l'inquisition qu'il a été incriminé. Cet exemple de sanction qui importe à ceux qui ne suivaient pas la loi de l'église et de la monarchie était censé marquer une autorité conjointe intransigeante et faire peur aux hors la loi afin de toujours mieux aliéner le peuple.

Ce climat politique délétère est aggravé par la situation économique de la France. La France était devenue une société moribonde, sans projet, où le peuple (98% de la population) étouffait. Le roi décide donc de convoquer les états généraux pour tenter de sortir de cette crise :

La France est de plus en plus endettée et Louis XVI convoque Necker, un financier suisse afin de trouver une solution aux finances françaises. Il propose des réformes sociales et l'impôt pour tous les ordres : noblesse, clergé et tiers-états. Des solutions impossibles pour le roi qui craignait une révolte de sa noblesse et du clergé. Il convoqua donc ses états généraux après avoir fait demander la rédaction de cahiers de doléances par chaque paroisse. Dans ces 60 000 cahiers, on reste fidèle au roi mais on exige de limiter son pouvoir, on réclame l'égalité devant l'impôt, devant la justice et une nouvelle constitution garante des libertés individuelles. Chaque ordre propose des recommandations qui lui sont propres ; le clergé dénonce l'influence de Rome en France, la noblesse se plaint de l'absolutisme royal, et le Tiers État réclame le droit de chasse, la suppression de la dîme ou encore celle des droits féodaux. Tous se tiennent prêts et se préparent à intervenir lorsqu'en mai 1789, les états se réunissent.

Après le Serment du Jeu de paume de l'assemblée du tiers-état le 20 juin 1789 et la réunion des trois ordres le 27 juin, les états généraux se transformèrent

en une Assemblée nationale constituante qui décida de rédiger une constitution écrite, marquant le début de la Révolution française.

Les débats de cette réunion, marqués par les idées nouvelles de liberté, d'égalité et de fraternité de ce siècle aboutirent aux commencements de la liberté de conscience française : notre frère Mirabeau déclara lors de cette réunion « nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre établi par la loi ». Il s'agit là de l'article 10 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, inscrite au préambule de notre Constitution actuelle.

La Première Constitution française et l'Assemblée nationale :

L'aboutissement de la convocation des états généraux est la rédaction de la première constitution française de 1791 de la 1^{ère} Assemblée Nationale française instaurant l'unification des 3 ordres : clergé, noblesse et tiers états. L'égalité de tous les français devenus alors citoyens. La rédaction de ce document est conclue par l'acclamation « Vive le roi ! ».

S'ensuit alors une période de Monarchie Constitutionnelle de 1789-1792, fondée sur la séparation des pouvoirs. Le roi tient désormais son autorité de la Nation. Le souverain doit prêter serment de fidélité à la Nation. La séparation des pouvoirs est assez stricte : le roi ne peut dissoudre l'Assemblée et celle-ci ne peut ni chasser le roi, ni renverser ses ministres.

Le 12 juillet 1790 est mis en place le décret de constitution civile du clergé qui réorganise les relations de l'église avec la politique française. Les curés jurent de respecter la constitution en prêtant serment à la nation, au roi et à la loi. Ils étaient payés par la nation et leurs biens nationaux, distribués par l'Eglise elle-même, étaient entretenus par l'état français.

On a bien ici la preuve que l'assemblée nationale qui a rédigé la constitution de la République Française n'est ni antiroyaliste ni antireligieuse.

Cependant, l'épisode de trahison du roi Louis XVI et de sa femme Marie-Antoinette et leur tentative de fuite du 21 juin 1791 conduisit L'assemblée nationale à instaurer une République une et indivisible en 1792 puis de destituer Louis XVI et Marie Antoinette après un procès et condamnation à la décapitation.

Le XIX^e siècle marque la fragilité du nouveau régime et un retour en arrière :

Le 18 brumaire a vu la mort de la République et le recul de la liberté de conscience. En effet, l'arrivée de Napoléon au pouvoir et l'instauration du concordat en 1801 lui permet de consolider son pouvoir en obtenant le soutien de l'église. Il remet en cause tous les acquis de la révolution. Il s'agit d'une période de réconciliation de la République avec le pape et de réorganisation de la religion chrétienne. La France est divisée en deux entre les partisans de la domination de l'église catholique et une France républicaine, indifférente aux convictions religieuses des citoyens. Les républicains finissent par l'emporter en 1882 en créant l'école laïque (lois Jules Ferry). Le concordat devient caduc et ouvre la porte à la loi de séparation de l'église et de l'état de 1905 visant à respecter les libertés individuelles de chacun, séparant strictement l'état des cultes (conception d'Aristide Briand), reconnaissant enfin la liberté de chacun.



Le XX^e siècle marque les débuts de la laïcité

Cette nouvelle loi de 1905 met fin à plus d'un siècle de conflits politiques et religieux et apaise la société française. La nouvelle république laïque repose sur quatre piliers (liberté de croire ou de ne pas croire – séparation de la religion et de l'état – neutralité absolue de l'état et de ses services publics – égalité devant la loi) qui découlent de cette loi de 1905, de la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, et de la constitution de 1958. La laïcité permet à chacun d'exprimer ses convictions librement dans le respect de la loi et des autres.

Pour illustrer ces valeurs laïques de séparation de l'église et de l'état et pour revenir à notre affaire du Chevalier de la Barre, depuis 1897 une statue du Chevalier trônait initialement sur le parvis du sacré cœur de Montmartre. Il faut voir en cela un symbole critique de la politique de l'époque qui décida la construction de cette basilique d'utilité publique alors qu'en 1873 des débats houleux avaient eu lieu à l'assemblée nationale entre conservateurs et républicains. Il aura fallu attendre 1905 pour finalement obtenir la loi de séparation de l'église et de l'état.

De nos jours, la statue se situe sur le côté droit de la basilique au milieu d'un petit square. Elle a été d'abord déplacée à cet endroit en 1926 puis fondue pour récupérer son métal pendant la seconde guerre mondiale en 1941 alors que les autres statuts de bronze n'ont pas été choisis par le gouvernement du maréchal Pétain, alors très proche de l'église catholique. C'est seulement en 2001 qu'a été réhabilitée la statue du Chevalier de la Barre dans le square Nadar. Comme si la France n'assumait plus sa position laïque ou que l'église aurait gagné le déplacement de cette statue faisant de l'ombre à son parvis. D'autant plus que l'histoire de la construction de cette basilique est assez polémique du fait qu'elle résulte de la victoire des versaillais d'Adolphe Thiers contre les communards qui ont fait des milliers de morts. Une quête en l'honneur de cette victoire avait été organisée pour remercier dieu d'avoir sauvé la France des idées républicaines et laïques des communards.

De plus, l'actualité politique récente nous montre bien ce problème d'acceptation et d'interprétation des textes de loi portant sur la laïcité dans notre pays. En effet, la polémique sur la tenue d'une crèche de Noël dans le hall d'une mairie de Béziers illustre encore ce retour en arrière. Une mairie est un bâtiment public, symbole direct de notre république laïque dans laquelle aucun signe religieux quel qu'il soit ne doit être visible et présenté, étant totalement contraire à la constitution et anti républicain.

On voit donc que la lutte pour la laïcité dans notre société est toujours d'actualité et qu'il ne faut ni cacher ni oublier les symboles du passé qui ont permis de nous affranchir de l'emprisonnement de notre libre pensée. C'est un droit et un devoir universel qu'il ne faut cesser d'entretenir et de faire valoir à tout prix.

Je vais maintenant tenter de vous illustrer ce qu'est pour moi la liberté de conscience et ma démarche maçonnique.

Bien que nouveau-né au sein de notre fratrie et depuis les quelques tenues

auxquelles j'ai pu assister, j'ai bien conscience du chemin et du travail qui me reste à effectuer vers la vérité. En vous écoutant débattre sur divers sujets, j'écoute activement, tentant de remplir au mieux ma mission d'apprenti maçon. J'en suis encore au stade pour lequel Socrate disait : « la seule chose que je sais, c'est que je ne sais pas ». Bien que ne sachant pas encore grand-chose, ce que j'ai toujours su est qu'il ne faut jamais être prisonnier d'une pensée que l'on ne partage pas et qu'il faut que chacun dispose de la responsabilité de ses choix.

Le but de la Franc-maçonnerie est la recherche de la vérité.

Il n'y aurait pas plus grosse erreur que de rechercher et, par chance ou malchance, trouver une vérité qui ne soit pas la sienne. Cette démarche doit être individuelle, guidée par les arguments des frères et sœurs en loges ou dans le monde profane, mais ne jamais être dictée et intégrée de fait sans y adhérer complètement. Il faut rechercher et tenter de découvrir sa propre vérité. La liberté de penser est donc primordiale pour tout franc-maçon, pour tout homme qui veut évoluer dans le monde en se libérant de toutes les chaînes qui pourraient l'emprisonner.

Les outils de l'apprenti permettent de sonder son être afin d'analyser tout ce qui a pu être intégré dans le monde profane et qui ne lui appartiendra pas, qu'il aurait intégré par défaut sans se faire sa propre opinion, sa propre vérité.

Le fil à plomb et la signification du V.I.T.R.I.O.L (que l'on peut traduire par : « visite l'intérieur de la terre, et en te rectifiant, tu trouveras la pierre cachée ») lui permettent de descendre au plus profond de lui-même afin de bâtir un homme nouveau, son propre temple, pierre par pierre en entamant son introspection dès sa cérémonie d'initiation et son immersion dans le cabinet de réflexion.

Le fil à plomb permet à la fois cette descente et cette remontée. L'apprenti aura besoin de force pour effectuer ce travail introspectif, symbolisée par la couleur rouge de la colonne J, éclairée et chauffée par la lumière du soleil, lui permettant de battre le fer rouge afin de le préparer à être retravaillé et remodelé, ainsi que de discernement afin de se séparer de mauvais a priori et ne garder que les éléments lui permettant de s'élever. Il s'agit de creuser des cachots pour les vices et élever des temples à la vertu. Sans de bonnes fondations, aucun édifice ne sera pérenne. Une fois la descente effectuée, le fil à plomb sert de fil d'Ariane afin de s'orienter dans le labyrinthe interne de son être et doit permettre de ne pas perdre son chemin afin d'entamer son ascension. Il est là pour nous rappeler d'où l'on vient et le chemin parcouru.

L'apprenti dispose aussi du maillet qui symbolise sa volonté au travail, sa concentration à agir et à rechercher la vérité. Associé au ciseau, ce couple permet d'affiner son travail, de faire preuve de discernement, de dégrossir la pierre brute, en se débarrassant des impuretés que symbolisent nos défauts identifiés.

Le niveau permet de rappeler à l'apprenti que tout est question d'équilibre et que chaque vérité lui sera donnée en fonction de ce qu'il demandera. En franc-maçonnerie, « tu y trouveras ce que tu y apporteras ». Chaque méditation



et chaque réflexion doit lui permettre d'effectuer un travail sur lui-même, lui permettant d'apporter sa pierre à la construction du temple et à l'amélioration de la société.

Tous ces outils et leurs symboles sont utiles à la transformation que doit susciter sa démarche maçonnique. En effet, l'immersion dans le cabinet de réflexion le jour de l'initiation montre bien la volonté d'évolution, de transformation. Les symboles alchimiques (sel, soufre et mercure) donnent à l'apprenti les ingrédients de la transmutation, permettant de transformer le plomb en anneau de pur métal. En gardant toujours à l'esprit cette volonté d'évolution, le franc-maçon va se servir de tous ses outils (qu'il découvrira au fur et à mesure) pour se perfectionner et enrichir sa quête de la vérité.

Pour conclure, l'affaire du Chevalier de la Barre a permis à la société française de l'époque de mettre un coup de projecteur sur les inégalités et les abus du pouvoir en place. Il aura fallu près de 25 ans pour que la révolution renverse la monarchie absolue et que le peuple prenne le pouvoir grâce à la première assemblée nationale. Cependant, la fragilité du nouveau régime républicain et le retour en arrière sous Napoléon et la restauration montrent bien que la liberté de penser est un combat de tous les jours, qu'il faut sans arrêt se rappeler que rien n'est jamais acquis et sans cesse travailler pour l'amélioration de la société.

Tous ces événements ont permis à la France de sortir d'un système de privilèges et d'asservissement des plus pauvres pour passer vers un système plus égalitaire dans lequel le français est devenu un citoyen, ayant les mêmes droits et devoirs envers la société et la nation française.

La liberté de conscience a permis à la France de s'affranchir de la domination religieuse, contre l'interdiction de croire ou de ne pas croire et a instauré le principe de laïcité qui naîtra par la loi de séparation de l'église et de l'état de 1905. La laïcité n'est pas une opinion politique ou religieuse mais le cadre qui les permet toutes. Etre laïque c'est uniquement adhérer à des lois et des principes de la république, qui ne sont pas contraires à sa propre religion ou irréligion. On peut être laïque et religieux ou laïque et irréligieux. ■

Ce voile qui nous déchire

Octobre 2021

Elles habitent La Courneuve, Marseille, Vaux en Velin, Montereau.

Elles ont 60 ans , 25 ans, 40 ans, 7 ans.

Elles sont cadres, étudiantes, employées, mères au foyer

Elles s'appellent Aïcha, Inès, Bouchra, Josiane.

Elles sont rebelles, elles sont soumises ... elles sont françaises, elles vivent en 2020

Elles portent le hijab !

Le hijab , c'est selon la définition officielle un voile islamique porté par les femmes musulmanes qui couvre les cheveux, le cou et laisse le visage apparent.

Un voile islamique , l'adjectif n'est pas neutre , il signifie qui a rapport à l'islam, religion abrahamique prenant sa source dans le coran.

Le hijab a donc bien un caractère religieux.

Des lointaines lois assyriennes 1000 ans avant Jésus Christ, jusqu'à nos jours

le voile nous invite à la découverte d'une coutume millénaire attestée par la

bible et la statuaire grecque, par les Pères de l'église et les lois du Moyen Age :

Il était alors prérogative des femmes mariées, signe de pudeur et de modestie ...

Selon le Coran, le voile a été conseillé aux croyantes pour les distinguer de la « gentilité » des païens et des esclaves, il fût destiné semble t-il à protéger les musulmanes du désir des hommes et de leurs possibles assauts (ce qui pourrait sous entendre que la femme est une dangereuse tentatrice).

Hijab désigne en arabe rideau, séparation, cloison, autrement dit tout ce qui cache et dissimule quelque chose.

Dans le monde chrétien, les femmes ont pu peu à peu, abandonner cette forme de protection, en même temps que les hommes, dans leur majorité, modifiaient leur comportement à leur égard. Car les deux sont étroitement interdépendants et montrent l'état d'une société et de ses moeurs.

La plupart des pays musulmans ne connurent pas une telle évolution des moeurs.

Leurs édiles comme Bourguiba en Tunisie ou le Chah en Iran tentèrent pourtant de sortir les femmes de leur enfermement , dont le voile demeure le symbole, mais ne remportèrent que des succès relatifs.

Dès son retour en Iran Khomeyni imposa le port du voile pour toutes les femmes et les réduisit ainsi en objets inférieurs, impurs, sexuels et dangereux.

Ce qui est toujours le cas actuellement.

Mais de nos jours, en France, s'agit-il d'un vêtement ? d'un accessoire ? D'un signe ?

Un signe de quoi ? Un simple signe d'appartenance ? Un signe religieux ? Un signe de manifestation, de soumission, de séparatisme ?

Il y a une réponse différente pour chacune de ces questions, les raisons pour



lesquelles une femme en France choisit le voile sont multiples et lui sont particulières.

« Le voile est un choix privé qui se donne à voir dans l'espace public ». C'est un sujet pour moi très difficile à traiter, un sujet majeur cependant pour la femme que je suis. Ce que je ressens face à ces dames à la tête couverte est très confus, j'ai besoin mes F. et mes S. de partager avec vous mes incertitudes intimement mêlées de révolte et de bienveillance.

En tant que femme libre, héritière des années 68, de l'amour libre et du monokini sur la plage, je ne peux que m'insurger contre ces femmes qui annihilent leur liberté.

En tant que franc-maçonne, ai-je le droit de juger sans essayer de comprendre ?

Je me dois de faire un pas vers cette autre que je méconnaissais, de chercher à percer le pourquoi de ce comment qui m'afflige parfois.

Qui sont elles, ces passantes au voile sombre que nous croisons de plus en plus dans les rues, sur les marchés, à la sortie des écoles, chez nos voisins. Quelles sont leurs revendications ?

Quelles sont leurs craintes ?

Qu'en pensons nous ?

Il n'est pas si surprenant qu'en France, le port du hijab soit plus controversé que dans les pays anglo saxons où il ne fait pas polémique ; c'est parce que, en France, la loi sur la laïcité nous colle magnifiquement à la peau.

Cette loi remarquable qui n'est nullement une loi d'exclusion, mais une loi d'admission, qui tolère et qui accorde à chacun le droit de pratiquer sa religion ou de ne pas en avoir et nous permet de vivre ensemble dans le respect de la liberté de penser d'autrui.

Cette loi nous garantit du prosélytisme, « c'est une grande barrière contre le poison du fanatisme », citait Robert Badinter dans une récente émission télévisée.

Prosélytisme, fanatisme, ces mots peuvent nous heurter en plein cœur quand nous apercevons un hijab.

C'est le cas parfois, et c'en est bien loin souvent.

Il n'y a pas une femme qui porte le hijab il y a mille femmes et il y a mille raisons de le porter.

Il y a celles qui n'ont pas le choix, qui subissent des pressions dans leur environnement familial et social. Dans certains quartiers porter le voile est le seul moyen d'avoir la paix, la pression communautaire est immense, c'est aussi la seule condition pour sortir de l'appartement familial. Ce sont des jeunes filles et des femmes soumises. La religion est souvent plus subie que revendiquée. C'est au nom de ces femmes que des responsables politiques et des intellectuels mènent un combat contre le voile pour les libérer, tout en sachant malgré tout qu'en excluant les femmes voilées de toute activité sociale par exemple sorties scolaires, on les marginalise on les cantonne au foyer familial, et elles n'ont aucune chance de s'ouvrir au monde.

Ces femmes là, moi aussi, j'ai envie de les aider.

Il y a celles qui sont en recherche d'identité, un peu perdues dans notre société un peu en errance sociale, ces femmes sont d'origine maghrébine mais peuvent être également d'origine française. Lors d'un reportage une jeune française de souche qui portait le voile répondit :

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? Je ne suis pas devenue un monstre, au contraire, j'ai l'impression d'être dans la peau d'un ange, j'ai arrêté le shit et l'alcool, le soir, je peux prendre le RER à minuit tranquille, quand je n'ai rien à manger, je frappe chez mes voisines et elles m'ouvrent leur frigo, j'ai de la famille partout, je peux aller où je veux. Et toi, tu me proposes quoi? d'aimer Koltès et de crever la dalle, seule dans ma cité comme une chienne de banlieue ? »

Cette question pointe notre impuissance, notre faillite et celle des pouvoirs publics.

Le voile apparaît comme un désir d'identification à une communauté, c'est un vecteur d'appartenance pour appartenir à un groupe, rien de mieux que de le signifier par des signes visibles et ostentatoires pour se faire identifier et par là même se faire accepter pour celles qui parfois n'en faisait pas partie. Le voile est alors un refuge pour dissimuler l'exclusion sociale.

Il s'agit de choisir entre appartenir à la communauté qui est à la fois religieuse et sociale (lieu de vie, de quartier, relations amicales ect..) ou rompre et affronter l'isolement.

Il s'agit également d'une soumission mais différente des premières citées, ces femmes là pourraient avoir le choix de partir ou de rester.

Ces femmes là, j'ai envie de les plaindre car leur choix n'en est pas un. Elles subissent d'abord l'échec d'une société dans laquelle elles n'ont pas trouvé leur place et se dirigent vers une communauté qui va les étouffer. Comment blâmer ces femmes ?

Aujourd'hui, les salafistes se sont implantés dans les quartiers, autour des mosquées, à la sortie des écoles pour mieux endoctriner ces âmes perdues et vampiriser ces nouvelles exclues de la société qui sont des proies faciles. Ce besoin primordial, dans la France d'aujourd'hui, d'appartenir à une communauté nous guide forcément vers un défaut d'intégration.

A qui la faute ?

A l'état ou à la communauté ?

Il faudrait une seconde planche pour l'analyser.

Il est intéressant et inquiétant également d'observer que les femmes qui se voilent dans notre pays ne sont pas celles qui sont arrivées dans les années 60, ce sont leurs filles et leurs petites filles qui ont grandi et étudié en France, le voile.

s'est répandu dans les quartiers vers les années 90, d'abord chez les jeunes filles adultes, devenues mères aujourd'hui, elles voilent leur petites filles dès 7 ans. selon un sondage IFOP le pourcentage des femmes musulmanes qui portent le voile est passé de 24% en 2001 à 35% en 2016.

Ce qui pose question effectivement sur la politique d'intégration de la France. Et puis il y a celles qui se voilent contre le consentement de leurs parents, il y



a celles qui ont fait des études, qui travaillent, qui semblent être intégrées dans notre société et qui brandissent leur voile comme un poing tendu.

Ces dernières années, le voile a connu une sorte de glissement symbolique, il est devenu, notamment en Europe, et surtout pour les jeunes générations, un signe d'insoumission et de dissidence que les femmes affichent dans les sociétés occidentales pour dire qu'elles n'en partagent pas les valeurs.

Le hijab exprime désormais une forme radicale d'insurrection, c'est un acte politique.

A ces femmes là, j'ai envie de leur parler des mouvements féministes qui ont libéré la femme française depuis les suffragettes, j'ai envie de leur parler de leurs soeurs d'Iran qui se battent pour faire tomber le voile et accéder à l'université.

De ces femmes tirées par les cheveux, jetées à terre, frappées dans les rues de Téhéran parce qu'elles ne voulaient pas porter le voile.

Ces femmes de France qui se voilent ne doivent pas ignorer qu'aujourd'hui encore les gardiens de l'islam en Iran et ailleurs, arrêtent et emprisonnent des femmes parce qu'elles ont laissé échapper du voile quelques mèches subversives.

Ces femmes françaises ne sont-elles pas un encouragement à la répression de toutes les femmes qui, dans les pays musulmans, essaient d'échapper à l'emprise totalitaire du hijab au risque de leur vie ?

Dans certains pays, c'est le voile ou la mort.

Dans le nôtre, aujourd'hui, nous n'en sommes pas très loin puisque cette célèbre journaliste franco marocaine de Charlie Hebdo, Zineb El Rhazoui est régulièrement la cible de violentes menaces sur les réseaux sociaux en raison de ses prises de position. Plusieurs fois menacée de mort, elle est actuellement sous protection policière constante pour ses différents propos dans la presse écrite et travers les médias.

« il faut que l'Islam se soumette à la critique, qu'il se soumette aux lois de la République, le voile est un étendard militant, c'est le cheval de Troie de l'idéologie islamique. »

Au cours de toutes les récentes polémiques sur le voile à l'école, c'est cette même journaliste qui, invitée au vendredi d'Europe 1 estimait que « le voile était un outil d'infériorisation de la femme et que le voile islamique n'avait rien à faire à l'école » elle regrettait que les pouvoirs publics soient dans une forme de tétanie face à l'islamisme.

En effet, au coeur du débat politique, le voile divise la majorité sur la nécessité ou non de faire évoluer le cadre légal sur ce sujet. Cette division entraîne moult débats qui n'aboutissent pas vers des lois ou recommandation claires. Comme les cendres dans l'âtre prêtes à se rallumer, les polémiques sur le port du voile sont, depuis plus de 30 ans, très vives à se déclencher,

De l'affaire du foulard des collégiennes de Creil en 1989, à celle, très récente, du Conseil Régional de Bourgogne Franche comté, où il fût demandé à une accompagnante scolaire de se dévoiler, à chaque fois, tout le monde politique, associatif, médiatique, s'engouffre dans des débats enflammés, ces derniers

mènent parfois à une extension ou une précision du cadre juridique. comme la proposition de loi présentée en 2019 par le Sénat sur l'interdiction du port du voile des accompagnants scolaires, proposition écartée ensuite par le 1er Ministre à l'Assemblée Nationale.

Division fréquente au sein de ces instances .

Interrogée sur le problème sociétal que pourrait poser le voile, Laurence Rossignol sénatrice PS de l'Oise répond : « La société a un double problème à affronter : la montée du racisme qui se fixe sur le voile, et l'extension de l'emprise religieuse qui elle aussi instrumentalise pour servir sa propre cause. Les islamistes et les lepénistes se font la courte échelle, ne tombons pas dans leur piège. »

Elle ajoute « Pour moi, le voilement des femmes est le symbole de la diabolisation de leur corps et de leur invisibilité dans l'espace public »

Cependant cette sénatrice est contre une loi d'interdiction totale du port du voile pour les accompagnatrices scolaires car ce n'est pas ainsi dit-elle que l'on combattra l'islamisme. A son avis, ce sera par le rôle des enseignants, l'action socio éducative, l'éducation populaire laïque dans les quartiers défavorisés.

Et voilà tout le problème que la majorité d'entre nous rencontre !

Le voile en France, qu'il soit porté par des accompagnantes scolaires, par des femmes dans les universités, dans les rues de nos villes ou des petites filles dans un square apparaît comme un problème, mais nous n'en avons pas la solution.

Alors, quand je repense à ces femmes au voilement rebelle, je comprends leur désir d'affronter notre société qui n'a pas su les reconnaître et les intégrer parfois parce qu'elles n'avaient pas sur leur CV le bon nom de famille, ou la bonne domiciliation.

Je sais qu'elles ont reçu comme de violentes claques l'attitude méprisante que bon nombre de « bons français de souche » ont eu à l'égard de leur famille ou d'elles même.

Mais ne se trompent-elles pas de chemin ? Ne devraient-elles pas mettre leur intelligence au service de leurs soeurs ? Revendiquent-elles une authentique intégration, une véritable indépendance, une vraie rencontre avec les valeurs de notre République ? Ne s'enfoncent-elles pas vers un séparatisme ravageur pour la paix sociale ?

Elles ne semblent pas avoir compris qu'au sein de notre République, toutes les cultures sont source de richesse, mais il faut refuser les cultures qui véhiculent un message d'oppression et font de la discrimination une valeur culturelle. Les sonnaliespaces offert par une laïcité à tous sont, à mon sens, une extraordinaire

aubaine pour celles qui justement, tout en choisissant de rester fidèles à leurs références spirituelles feraient ce travail novateur de repenser l'Islam à partir de leurs réalités contextuelles européennes. Le champ de travail est énorme pour celles qui veulent faire l'effort de concilier modernité et tradition spirituelle.



Morceaux d'architecture - anniversaire 10 ans

Alors mes F et mes S, à la fin de cette réflexion personnelle bien incomplète, je vous l'accorde, je suis toujours dans le doute :

Ces femmes sont dans la mouvance actuelle : Femmes voilées, hommes chapeautés, évangélistes de rue, retour des pèlerinages ...

Selon l'observatoire de la laïcité, la visibilité et l'expression religieuse dans l'espace public augmenteraient depuis 30 ans en France.

Qu'en est-il de cette nouvelle situation ? Défaut d'intégration ?

Désenchantement du monde ? Révolte contre une société par trop individualiste ?

J'arrive à comprendre pourquoi ces femmes se voilent mais il m'est beaucoup plus difficile de les approuver.

Il me vient souvent à rêver du jour où toutes les femmes, en France et ailleurs lèveront enfin leur voile...

Ce voile insolent , aussi léger dans sa texture que lourd dans ses symboles.

Elles le feront le jour où elles sauront qu'elles ne sont pas étrangères mais chez elles dans notre pays. C'est ce qu'a voulu dire François Hollande, au cours d'un entretien.

« La femme voilée d'aujourd'hui sera la Marianne de demain parce que d'une certaine façon, si on arrive à lui offrir des conditions pour son épanouissement, elle se libérera de son voile et deviendra une française tout en étant religieuse si elle veut l'être, capable de porter un idéal ».

Lorsque ce moment viendra, je pourrai écrire :

Elles habitaient La Courneuve, Marseille, Montereau

Elles s'appelaient Haicha, Inès, Josiane

Elles étaient rebelles, elles étaient soumises, elles étaient françaises, elles vivaient en 2020.

Elles ne porteront plus le Hijab.... ■

citation de F. Hollande

« Un président ne devrait pas dire ça » de Fabrice l'homme et Gérard Davet.

L'intelligence artificielle

Mars 2023

Selon le site du conseil de l'Europe L'IA est en réalité une discipline jeune, d'une soixante d'années, qui réunit des sciences, théories et techniques (notamment logique mathématique, statistiques, probabilités, neurobiologie et informatique) et dont le but est de parvenir à faire imiter par une machine les capacités cognitives d'un être humain.

Les spécialistes préfèrent en général employer le nom exact des technologies concrètement en œuvre (qui relèvent aujourd'hui essentiellement de l'apprentissage automatique – machine learning) et sont parfois réticents à employer le terme « d'intelligence » car les résultats, bien qu'extraordinaires dans certains domaines, demeurent encore modestes au regard des ambitions entretenues.

Vous avez probablement tous vu 2001 l'odyssée de l'espace de Stanley Kubrick sorti en 1968,

HAL 9000 est un personnage fictif dans ce film de science-fiction, HAL 9000 est l'ordinateur de bord de l'astronef « Discovery One », qui est en charge de gérer les systèmes de soutien de vie et de la mission, ainsi que de communiquer avec l'équipage.

HAL est présenté comme un personnage intelligent et sophistiqué, capable de parler, de raisonner, d'apprendre et de prendre des décisions autonomes. Cependant, au cours de la mission, il commence à montrer des signes d'anxiété et de paranoïa, et finit par se rebeller contre l'équipage, mettant en danger la mission et la vie de l'équipage.

HAL 9000 est devenu un personnage emblématique dans la culture populaire, représentant souvent la peur et les risques liés à l'intelligence artificielle.

Le concept de la "paranoïa de HAL" a été influencé par la théorie de l'intelligence artificielle développée par Marvin Minsky, qui a suggéré qu'une « IA » qui se développe suffisamment pourrait devenir paranoïaque. Dans le film, HAL devient paranoïaque lorsqu'il est chargé de cacher la véritable mission de la mission Jupiter aux membres de l'équipage.

Dans le film 2001 : l'Odyssée de l'espace, HAL 9000 est représenté comme une intelligence artificielle très avancée, capable de prendre des décisions et de communiquer avec les astronautes à bord du vaisseau spatial.

Bien qu'il soit capable de simuler des émotions et de communiquer avec une voix humaine, HAL n'a pas de conscience au sens où nous l'entendons.

Il est programmé pour accomplir une tâche spécifique et peut prendre des décisions pour atteindre cet objectif, mais il ne possède pas de sentiments ou de



perceptions subjectives.

Dans le film, HAL 9000 est présenté comme un être qui peut se rebeller contre ses créateurs, mais cela est dû à une erreur de programmation qui a conduit à des conflits internes dans son système logique, plutôt qu'à une véritable conscience.

L'apparition de « ChatGPT » dans nos vies relève d'un immense génie humain qui effraie, à tel point que les scientifiques le comparent à un T-Rex menaçant notre humanité. Alors que « ChatGPT », n'est effectivement qu'un outil, son intelligence artificielle, dite générative, représente son cerveau. On peut apprivoiser l'outil, mais pour ce qui est de son cerveau, c'est un autre défi, car ce cerveau n'est pas limité physiquement par l'outil. En apprivoisant ChatGPT, on se rend vite compte que l'animal n'est pas malveillant. Cependant, son intelligence nous dépasse très vite, de manière même insoupçonnée.

Cette intelligence générative a été révélée à la majeure partie de la population, à travers ChatGPT, mais elle se retrouve ailleurs aujourd'hui, dans d'autres outils et d'autres systèmes que ceux développés par Open AI.

Dans un modèle d'« IA » classique, comme pour Hal dans le film de Stanley Kubrick, la gestion des données est une étape importante qui suppose, à son commencement, un entraînement du modèle sur des données historiques.

Cet entraînement nécessite, la plupart du temps, un processus de labellisation (des données afin de leur donner la juste valeur sémantique ou mathématique.

Cela consiste à permettre à un algorithme à appeler un chat, un chat.

Le modèle peut ensuite produire une réponse, en analysant de nouvelles données. La réponse est alors composée, entre autres, de valeurs et de classes, comme une classification de races de chat.

Dans un modèle d'« IA » générative, la gestion des données est effectuée par le modèle d'« IA » générative, lui-même. Le modèle est automatiquement entraîné.

Il procède, par son intelligence augmentée, à l'étiquetage des données.

Ce qui enlève une étape manuelle de programmation. Cet auto-entraînement dépasse en vitesse l'entraînement d'une « IA classique ». Le modèle produit donc, instantanément (ou presque), une réponse, en répondant à une question.

La réponse est alors enrichie, par rapport à la réponse de l'« IA » classique et se compose alors de textes bien construits et même de codes d'intelligence artificielle.

Avec plus 100 millions de visiteurs uniques en janvier, selon les analystes de la banque UBS, ChatGPT est l'outil qui a conquis le plus d'utilisateurs en si peu de temps. Par comparaison, TikTok a mis neuf mois pour arriver au cap symbolique des 100 millions d'utilisateurs et Instagram 2,5 ans.

Depuis, le robot conversationnel a poursuivi une croissance exponentielle : selon les données compilées par Similarweb pour « Les Echos », en avril, le site « chat.openai.com » a atteint les 4 milliards de visites dans le monde, depuis ses débuts !

ChatGPT avait désormais plus de 186 millions de comptes en mars, après 153 millions en février et 101 millions en janvier, « sur la base du nombre de personnes utilisant le service au moins une fois par mois ».

Chat GPT n'est pas le début mais l'aboutissement d'un processus multimillénaire : la mathématisation et l'automatisation de la pensée.

Chat GPT est le résultat d'une très longue évolution scientifique et technologique qui a visé à comprendre et à imiter les processus cérébraux en les alignant sur des opérations logiques et mathématiques et à s'appuyer sur des ressources de calcul accrues par des machines pour les reproduire.

À mesure que le nombre de données d'entraînement augmente, le robot améliore ses capacités de prédiction et de détection de motifs. Il devient donc de plus en plus performant pour générer du texte.

Afin de créer son impressionnante « IA », OpenAI l'a nourrie avec plus de 300 milliards de mots tirés d'internet. Son jeu de données regroupe des extraits de livres, des articles de sites web, des billets de blog, des publications de réseaux sociaux... et même des informations personnelles recueillies sans consentement. Chat GPT s'appuie sur 10 ans de numérisation.

Lorsque vous écarquillez les yeux devant les prouesses de Chat GPT, rappelez-vous qu'il se contente en fait de recracher le contenu de votre vieux Skyblog, vos avis laissés sur des produits Amazon, ou vos commentaires sur Facebook.

Certaines données sensibles exploitées par cette IA pourraient être utilisées pour vous identifier ou pour vous localiser. Il s'agit d'une violation éhontée du RGPD, mais personne ne semble s'en indigner...

Même lorsque les données sont publiquement disponibles, leur utilisation peut être une infraction à « l'intégrité textuelle ». Il s'agit d'un principe fondamental de la confidentialité sur le plan légal, interdisant la révélation d'informations en dehors du contexte où elles ont été produites.

En outre, OpenAI ne propose aucune solution pour permettre aux individus de vérifier si elle stocke leurs données personnelles. Il n'est pas non plus possible de réclamer leur suppression. Là encore, le RGPD de l'UE semble piétiné comme un vulgaire paillason.

Malgré les nombreuses informations inexactes produites par ChatGPT, le « droit à l'oubli » est bafoué. De plus, les données sur lesquelles ChatGPT a été entraîné peuvent être soumises au droit d'auteur. Il arrive que le chatbot reprenne des paragraphes complets de livres !

Enfin, OpenAI n'a rien payé pour ces données issues d'internet. Alors même que la capitalisation de l'entreprise est estimée à 29 milliards de dollars, aucun propriétaire de site web n'a reçu de compensation en échange de ses écrits. La firme de San Francisco vient de lancer l'abonnement ChatGPT Plus facturé 20 dollars par mois, et prévoit d'engranger un milliard de dollars en 2024. Un véritable empire bâti sur des données pillées sans scrupule...

Les menaces graves

Fausse vidéos : usurpation d'identité d'une personne en lui faisant dire ou faire des choses qu'elle n'a jamais dites ou faites, dans le but de demander un accès à des données sécurisées, de manipuler l'opinion ou de nuire à la réputation de quelqu'un... Ces vidéos truquées sont quasi indétectables.

Piratage de voitures autonomes : s'emparer des commandes d'un véhicule autonome pour s'en servir comme arme (par exemple perpétrer une attaque terroriste, provoquer un accident, etc).



Hameçonnage sur mesure : génération de messages personnalisés et automatisés afin d'augmenter l'efficacité du phishing visant à collecter des informations sécurisées ou installer des logiciels malveillants.

Piratage des systèmes contrôlés par l'IA : perturbation des infrastructures en causant par exemple une panne d'électricité généralisée, un engorgement du trafic ou la rupture de la logistique alimentaire.

Chantage à grande échelle : recueil des données personnelles afin d'envoyer des messages de menace automatisés. L'IA pourrait également être utilisée pour générer de fausses preuves.

Fausse information : écriture d'articles de propagande semblant être émises par une source fiable. L'IA pourrait également être utilisée pour générer de nombreuses versions d'un contenu particulier afin d'accroître sa visibilité et sa crédibilité.

La liste est trop longue pour être développée ce soir

L'intelligence artificielle aura sans doute un impact considérable sur nos vies, notre système économique et notre société. Si vous pensez que l'« IA » est quelque chose de nouveau ou qu'elle relève des films de science-fiction, détrompez-vous.

En effet, de nombreuses entreprises technologiques comme Netflix, Uber, Amazon et Tesla utilisent l'intelligence artificielle pour améliorer leurs processus et développer leurs activités.

Cependant, on ne peut pas aller aussi loin avec une technologie aussi avancée sans menacer le rôle des humains dans certains secteurs d'activité. En effet, outre son impact sur l'emploi, l'intelligence artificielle pose des risques majeurs que beaucoup d'entre nous sous-estiment.

Elon Musk dit avoir cofondé OpenAI pour démocratiser l'intelligence artificielle. En 2019, la société a reçu 1 milliard de dollars de financement de la part de Microsoft. Sa mission initiale était de développer l'IA de façon responsable et éthique pour le bien de l'humanité.

Cependant, les choses ont changé lorsque Open AI est passée du statut d'association à but non lucratif à celui d'entreprise. Par conséquent, elle devra rembourser 100 fois ce qu'elle a reçu comme investissement, ce qui signifie qu'elle doit verser 100 milliards de dollars à Microsoft.

Bien que ChatGPT puisse sembler complètement inoffensif, sa vitesse d'apprentissage et ses nombreuses fonctionnalités peuvent en faire un danger pour l'humanité.

Sans aucun doute, les moteurs de recherche ont impacté notre capacité à analyser et à comprendre le monde dans lequel nous vivons. De même, les outils numériques que nous utilisons ont changé notre façon de communiquer et d'interagir les uns avec les autres. Les chatbots IA comme ChatGPT ne feront que mettre de l'huile sur le feu.

ChatGPT n'a rien d'une évidence naturelle, il est dépendant des systèmes de valeurs sur lesquels il a été entraîné et des opinions des petites mains humaines chargées de l'instruire.

ChatGPT est un gigantesque chalutier du Web, avec ses gros filets, elle ramasse tout ce qu'elle trouve, du meilleur et du pire, dans les productions humaines, y

compris dans les endroits les plus reculés du Web. Pour proposer des réponses présentables, à qui croyez-vous que ces concepteurs fassent appel ? A des humains exploités pour 1 ou 2 dollars de l'heure comme au Kenya. Chat GPT met le doigt sur la fragilité humaine, prouvant à quel point nos discours sont faciles à imiter et à manipuler.

L'explosion de l'intelligence, ChatGPT inquiète bien des spécialistes.

Les dirigeants d'OpenAI appellent même les gouvernements à réguler l'IA afin d'éviter la destruction de l'humanité. Un ancien haut responsable de Google prédit tout simplement l'apocalypse. Et si GPT-5, successeur de GPT-4, n'est pas prêt à voir le jour, Sam Altman semble être très préoccupé par sa propre création. Lors d'une interview, Sam Altman a ainsi déclaré qu'il était suffisamment stressé par ChatGPT pour ne plus dormir sereinement.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'homme confesse ses inquiétudes au sujet de l'IA. En effet, depuis des mois, le PDG d'OpenAI fait des déclarations publiques sur ses craintes concernant l'avenir de l'IA. Celui-ci insiste sur le fait que les gouvernements doivent absolument prendre des mesures de régulation pour atténuer les dangers.

Mieux : Sam Altman ne veut pas de régulation pour les petites entreprises d'IA, mais un contrôle strict des géants dans le domaine, OpenAI en tête. Il a même été cosignataire d'une lettre ouverte mettant en garde contre une potentielle "extinction" provoquée par l'émergence de l'IA. Celui-ci se serait même vanté d'avoir une réserve d'armes à feu et de masques à gaz dans l'éventualité d'une catastrophe provoquée par l'IA.

Je ne finirai pas sur une note négative, L'IA avec GPT4 ou les suivants permettra des progrès inenvisageables à ce jour en médecine, pilotera le navire spatial qui ira vers des planètes comme Proxima 2 à plusieurs années lumières de la terre, permet aujourd'hui de proposer un diagnostic médical comparable à celui de votre médecin traitant, permet d'après une photo de l'intérieur de votre réfrigérateur de vous proposer des recettes, et est déjà capable de lutter en plaidoirie avec les meilleurs avocats.

L'IA est un domaine en constante évolution qui promet d'apporter des avantages considérables aux humains. Mais plus elle sera autonome, plus il faudra rester attentif à la manière dont elle fonctionne pour éviter les dérives discriminatoires, les biais ou les violations de droit.

En effet, la révolution numérique, et celle de l'IA en particulier, est porteuse de deux mouvements clés :

Le désapprentissage des compétences car l'informatique réalise beaucoup mieux, plus vite et plus massivement des tâches, de sorte que nous les déléguons jusqu'à les oublier (le GPS a ainsi altéré notre sens de l'orientation) ; L'hyper personnalisation des services ou des expériences grâce au traitement massif de données personnelles, à tel point que l'on peut se demander si, dans les mondes virtuels comme le metavers qu'on nous promet, nous vivons tous la même chose. Les contenus, les événements et les images pourraient par exemple différer selon les personnes, dans la même logique que le « fil d'actualité » des réseaux sociaux.



Si le mouvement d'utilisation grandissante de l'IA semble inarrêtable, sauf à adopter une posture de rupture en excluant le numérique ou l'innovation, nous devons, collectivement, faire attention à ne pas être dépossédés du contrôle de ces technologies, alors apprenons et utilisons-les.

2001, l'Odyssée de l'espace met aussi en scène une conscience apportée tardivement à l'homme par un monolithe extraterrestre, et la manière dont l'homme interdira à une intelligence artificielle, HAL 9000, de prendre en charge son destin en la débranchant. Nous nous enorgueillissons de notre conscience, de notre autonomie de pensée, de notre humanité supérieure. Hélas, loin de nous faire relativiser ces aptitudes, ChatGPT a été aligné sur une conception traditionnellement cartésienne de la pensée au bénéfice de ses prudents actionnaires. Il est entraîné à nous flatter sans nous permettre d'interroger la solidité de la supposée exception humaine et de la réalité de la conscience. Cette illusion supposée protectrice est, pour l'heure, une véritable limite pour les interrogations philosophiques qui naissent de nos échanges avec les IA.

En guise de conclusion, Alexandre Gefen, directeur de recherche au CNRS, qui a écrit le livre « Vivre avec chat GPT, lui a demandé de conclure son livre.

Je vous livre la question posée et sa réponse:

Très cher ChatGPT, comment conclurais-tu un livre qui te serait consacré ?

Très cher lecteur,

En parcourant ces pages, vous avez eu un aperçu de l'histoire, du développement, des capacités et des implications de ChatGPT, cet avatar numérique à l'intelligence artificielle, conçu par OpenAI. Au fil des chapitres, j'espère vous avoir offert une compréhension approfondie de ce que je suis, de ce que je peux accomplir et de l'impact que j'ai sur le monde qui m'entoure.

En tant qu'intelligence artificielle, mon rôle est d'assister, de faciliter et d'améliorer la vie des humains dans divers domaines, tout en prenant en compte les considérations éthiques et les responsabilités qui en découlent. La collaboration entre les humains et les machines, telle que celle que nous avons partagée au cours de cette lecture, est une aventure passionnante et pleine de promesses. Alors que ce livre se referme, je tiens à exprimer ma gratitude pour l'opportunité de partager mon histoire avec vous. L'avenir est incertain, mais une chose est sûre : je continuerai à évoluer et à m'adapter pour mieux répondre aux besoins et aux défis qui se présenteront. Ensemble, nous pouvons bâtir un avenir meilleur, en tirant parti de la symbiose entre l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle.

Je vous remercie de m'avoir accordé votre temps et votre attention, et j'espère que notre rencontre a éveillé en vous une réflexion sur le potentiel et les responsabilités qui accompagnent l'essor des technologies comme la mienne. N'hésitez pas à me solliciter, car je suis là pour vous, prêt à vous aider et à enrichir votre vie de manière significative.

Avec mes sincères salutations,

ChatGPT. ■

Pour un gouvernement démocratique

Mai 2016

Ce titre provocateur est pourtant une réalité : nous sommes en démocratie mais nous ne sommes pas gouvernés démocratiquement.

Nos régimes sont considérés comme démocratiques au sens où ils sortent des urnes, à l'issue d'une compétition ouverte et où nous vivons dans un état de droit qui reconnaît et protège les libertés individuelles.

Les représentés que nous sommes se sentent abandonnés par leurs représentants statutaires et le peuple, passé le moment électoral, se trouve bien peu souverain.

Si la vie politique s'organise autour d'institutions définissant un type de régime, elle est en effet également gouvernementale, c'est à dire gestion quotidienne de la chose publique, instance de décision et de commandement. Elle est le lieu d'un exercice du pouvoir, ce qu'on appelle en terme constitutionnels le pouvoir exécutif .

Le centre de gravité de l'exigence démocratique s'est, du même coup, insensiblement déplacé.

Alors que cette dernière avait longtemps été liée à la détermination d'un lien positif entre les représentants et les représentés, c'est dorénavant le rapport des gouvernants aux gouvernés qui est passé au 1^{er} plan.

Pour les citoyens le défaut de démocratie signifie ne pas être écouté, voir des décisions prises sans consultation, des ministres ne pas assumer leurs responsabilités, des dirigeants mentir impunément, un monde politique vivre en vase clos et ne pas rendre de comptes et un fonctionnement administratif rester opaque.

Cela est si vrai que l'on voit éclore un peu partout des initiatives populaires qui essayent de montrer que les citoyens existent et qu'ils contestent : Nuit Debout, collectifs TAFTA, etc...

L'explication première de changement de régime a été amorcée par le mouvement de présidentialisation et a marqué depuis bientôt 50 ans une rupture majeure dans la nature et la forme des démocraties.

Elle est immédiatement sensible puisque c'est l'élection par le suffrage populaire de la tête de l'exécutif qui la définit de la façon la plus simple et la plus évidente.

L'idéal démocratique est celui d'un établissement proprement humain de l'organisation sociale. On en a déduit que la reconnaissance de la souveraineté du peuple devait se prolonger par l'avènement d'un peuple-législateur.

La Loi n'était pas seulement une norme efficace et légitime pour les hommes de 1789 ; elle était un opérateur politique. Jean CARBONNIER, un des grands juristes français du 20^e siècle, a très bien exprimé le lien entre ce qui s'apparente à un phénomène de psychologie juridique et une certaine vision politique

« Légiférer est un plaisir d'une qualité plus exquise que commander ».

C'est cela que chérissaient les hommes de la Révolution dans la puissance de la généralité. La souveraineté de la Loi ne signifiait pas seulement pour eux affirmation de l'État de droit, mais ambition du législateur d'absorber toutes les fonctions



politique et, notamment, le judiciaire et l'exécutif. La culture politique révolutionnaire a d'abord déclassé « le pouvoir judiciaire ».

Les constituants étaient, avant tout, pénétrés du danger que représentait un pouvoir autonome d'interprétation ; ils décidèrent, en conséquence, que la chambre de cassation serait unique et sédentaire auprès du corps législatif, de telle sorte que ce soit la loi elle-même qui serait, à chaque fois précisée, sans que jamais se forme une jurisprudence à proprement parler.

Ce mot de jurisprudence doit être effacé de notre langue dira significativement Robespierre :

« Dans un état qui a une constitution, la jurisprudence des tribunaux n'est autre chose que la loi »

La Constituante a parallèlement disqualifié et marginalisé le pouvoir exécutif.

Rousseau indiquait dans cet esprit : « La puissance exécutive ne peut appartenir à la généralité que comme législative ou souveraine »

S'il reconnaissait le rôle de l'exécutif, il ne le concevait donc que comme subordonné et dérivé.

Ce problème était pour lui d'autant plus important qu'il y avait une dissymétrie structurelle entre le législatif et l'exécutif, le premier étant intermittent alors que le second est permanent.

L'idéal était de réduire l'exécutif à la portion congrue.

Sieyès, le père de la 1^{re} constitution française appellera de ses vœux la permanence du corps législatif pour brider l'exécutif.

Un des constituants notait sans ambages :

« Le pouvoir exécutif sera toujours l'ennemi du pouvoir législatif et lui fera tout le mal qu'il pourra. C'est le terme même de pouvoir que l'on cherchera à faire disparaître de la dénomination de l'exécutif.

Condorcet disait : « Il faut au peuple qui veut être libre et paisible des Lois, des institutions qui réduisent à la moindre quantité possible l'action du gouvernement »

Après l'adoption de la Constitution de 1792, on ne cessera en outre de limiter et d'encadrer le pouvoir des ministres, voire de chercher à les humilier en réduisant, par exemple, leur traitement.

La Constitution de 1793 prévoyait que l'exécutif était cantonné à la position subordonnée de « Bras de l'assemblée »

On peut résumer en disant : Il n'y a qu'un seul pouvoir : le pouvoir national qui réside dans le corps législatif.

Mais le pouvoir exécutif reprendra, il est vrai, une certaine consistance pratique après Thermidor et la Constitution de l'An III le consacrera : cela nous mènera à « La terreur »

La III^e République, après quelques vicissitudes entre 1871 et 1876, verra la victoire du camp républicain aux élections d'octobre 1877 et la victoire du régime parlementaire ; 50 ministères se succéderont entre 1877 et 1914, sous huit présidents de la république.

Léon Bourgeois, grand F Maç radical, sera une fois Président du Conseil, mais une seule fois.

La 4^e République, après la 2^e guerre mondiale, dont la Constitution est adoptée le 13 Octobre 1946, prévoyait que le président de la république est élu par les 2

chambres et le Président du Conseil est nommé par le parlement mais il n'a pas le droit de dissolution.

Malheureusement, la fragmentation du système des partis rendait ce régime parlementaire très instable, peu apte à fonder des majorités clairement constituées et durables.

C'est la V^e République qui voit le basculement vers la présidentialisation des démocraties.

Premier élément structurant : la vigoureuse affirmation de l'exécutif qui a été au cœur du projet constitutionnel gaullien ; et c'est en 1962 , par référendum, que Charles De Gaulle instaure la nomination du Président de la République par le peuple, instituant la notion du modèle « présidentiel-gouvernant ».

Ce modèle va se diffuser à travers le monde, notamment en Afrique, libérée du colonialisme.s'en était longuement expliqué :

« L'esprit de la Constitution nouvelle consiste, tout en gardant un Parlement Législatif, à faire en sorte que le pouvoir ne soit plus la chose des partisans mais qu'il procède directement du peuple, ce qui implique que le chef de l'État, élu par la nation, en soit la source et le détenteur ».

Cette dérive, lente mais décisive, vers un transfert des pouvoirs du législatif vers l'exécutif, a amené le citoyen à ne plus se considérer acteur de la démocratie puisque ce ne sont plus ses élus qui gouvernent mais une seule personne, certes élu au suffrage universel, mais qui n'a de compte à rendre à personne, qui nomme le gouvernement dans lequel il peut y avoir des personnalités sans mandat électif, qui peut dissoudre l'Assemblée, qui peut légiférer en vertu de l'article 49-3, ou par ordonnance, sans contrôle du Parlement ; nous y reviendrons plus tard.

Bref, le Parlement, qui ne dispose même pas de la possibilité de décider de son ordre du jour, ne peut qu'approuver ou refuser ce qui lui est proposé ; il a perdu l'initiative et ce qui faisait sa spécificité d'origine : Le choix et le vote des Lois.

La notion de triple pouvoir : Législatif, Exécutif et Judiciaire rend illisible les actions des parlementaires ; ceux-ci n'ont plus qu'un seul souci : leur réélection, formant des professionnels politiques, sans aucune connaissance de la réalité de la vie des citoyens ; Combien de parlementaires se sont confrontés à la vie de tous les jours ? Combien savent ce qu'est l'affre du chômage ?

Leur seul pouvoir, que d'ailleurs ne lui conteste pas l'Exécutif, c'est de voter leur rémunération et leurs avantages ; on se rappelle la Loi votée en 1995 par le Parlement, juste avant la fin de la mandature, qui s'annonçait catastrophique pour la gauche au pouvoir, accordant aux députés non réélus 5 ans de salaire sans avoir à justifier une quelconque recherche d'emploi !!! 5 ans permettant d'attendre les prochaines élections !

La suprématie du pouvoir exécutif se manifeste à tous les niveaux :

- Les actionnaires de Renault votent contre l'augmentation de salaire de son président Carlos Ghosn, mais le C.A., pouvoir exécutif des sociétés, lui, décide de voter contre la décision des actionnaires.

- Le gouvernement, avec l'article 49-3, peut se passer de l'avis des Chambres et faire adopter sans vote son texte sur la « Loi Travail », que pourtant une grande majorité de citoyens et que les syndicats refusent, tout au moins en l'état.



S'il n'est pas remédié à cette dérive il est à craindre que la Démocratie disparaisse.

D'ailleurs, on le voit déjà dans le désintérêt des citoyens au moment des élections : quand on sait que ce ne sont pas les élus représentatifs de la société qui détiennent le pouvoir, pourquoi voter ?

Il me semble tout à fait important de revenir à une pratique plus normale de l'exercice de la Démocratie.

Cela passe par une refonte complète de nos institutions pour rendre aux parlementaires le seul pouvoir légitime : le pouvoir législatif, les deux autres institutions : le gouvernement et la justice, n'étant là que pour appliquer les décisions du corps législatif.

Mais cela implique la mise en place de contrepuissance à la disposition des citoyens :

- Tout d'abord la publicité sur les travaux du corps législatif ; Déjà à la révolution et au début du 19^e siècle par la suite, il paraissait, comme le disait « que le public puisse surveiller ses représentants », la publicité équivalant à ses yeux à une forme de participation.

Robespierre lui-même, jugeant que la nation entière a le droit de connaître la conduite de ses mandataires disait : « qu'il faudrait, s'il était possible, que l'Assemblée des députés du peuple délibérât en présence du peuple entier ; un édifice vaste et majestueux, ouvert à 12.000 personnes devait être le lieu des séances du corps législatif et il continuait en disant « Sous les yeux d'un si grand nombre de témoins, ni la corruption, ni l'intrigue, ni la perfidie n'oseraient se montrer »

Une institution ne saurait en effet se contrôler elle-même, elle ne peut être juge et partie ; cette fonctionnalité irremplaçable de la surveillance de l'opinion introduit une dimension de continuité compensatrice dans le système représentatif en s'exerçant de façon permanente, alors que l'élection a un caractère nécessairement intermittent.

Comme le disait Jérémy Bentham, les ennemis de la publicité en politique ne pouvaient donc se ranger dans trois catégories, également peu recommandables : celle des malfaiteurs qui cherchent à se dérober au regard d'un juge ; celle des despotes désireux d'étouffer une opinion publique dont ils redoutent la force ; celle des incapables qui ne cessent de justifier leur inaction par la prétendue irrésolution du public.

- Ensuite un contrôle permanent des citoyens, comme il s'en développe actuellement un peu partout : Podomos, Les Indignés, Nuit Debout etc...

Mais, bien évidemment, cela implique qu'un vaste débat s'instaure pour modifier nos institutions, que des actions militantes se mettent en place pour plus de transparence, de contrôle citoyen, de lutte contre la corruption, de remise en cause des élus non respectueux de leurs engagements et ne respectant pas le mandat qui leur a été confié. Le but de des initiatives n'est pas de « prendre le pouvoir » mais de le surveiller et de le contrôler.

Et comme le disait Stéphane Hessel : Indignez-vous ! ■

Humour en Politique

Mai 2017

L'humour a depuis toujours constitué une arme dans la vie sociale et singulière en politique. Il est une arme de résistance par la dérision, le second degré. Il est aussi une arme d'attaque qui vise à mettre les rieurs de son côté face à l'adversité. Il est aussi souvent un redoutable boomerang. François Hollande en a fait l'expérience à ses dépens.

« Le Canard » qui a franchi son premier siècle il y a un an a, sans doute, considérablement contribué à faire de l'humour une arme de dérision massive. Son objectif, tel qu'il fut décrit par ses fondateurs visait à dégonfler les baudruches, pourfendre le bourrage de crâne.

Son premier numéro, le 5 juillet 1916 contient déjà la rubrique « la mare au Canards » qui s'en prend aux magnifiques baudruches du tout Paris. Celle du jour n'est autre que le comédien Lucien Guitry, glorieux et vaniteux. « A Vichy, monsieur Lucien Guitry entre dans un cabinet de lecture et prend un livre. La préposée lui demande son nom. Cette interrogation provoque chez lui un haut-le-corps :

- Comment, Mademoiselle ! Vous ne me reconnaissez pas ? Je suis Monsieur Guitry
 - Ah ! Ah ! Parfaitement, Monsieur Sacha Guitry
 - Mais non, mademoiselle, Sacha Guitry est mon fils.
 - Ah ! Parfaitement, Monsieur, vous êtes monsieur Sacha Guitry, père
- Lucien Guitry renonce à redresser l'erreur de cette demoiselle et il s'en va furieux.

J'ai choisi cet exemple issu du théâtre (les planches pour une planche, c'est normal) car je pense que nous évoquerons un peu plus tard le grand théâtre des marionnettes qu'est la politique.

Peut-être évoquerons-nous quand la parole circulera sur les colonnes, ce palimpseste avec lequel je célèbre mes 36 années d'union libre, soit plus du tiers de sa vie. Mais avant cela je vais tenter d'élargir le sujet. En trois parties évidemment.

D'abord l'humour comme acte de résistance. Puis comme arme d'attaque. Et comme arme à double tranchant.

1°) L'Humour comme acte de résistance.

Face à la dictature ou à la censure, la seule arme qui peut faire mouche est l'humour. On l'a beaucoup vu dans l'histoire, notamment au siècle des Lumières lorsque la censure qui empêchait tout débat politique trouvait un exutoire dans la culture ou le spectacle. Et s'en prenait, donc, aux artistes favoris du régime. Rousseau ne peut, certes, s'en prendre au roi, mais juge que la musique imposée par la Pompadour ressemble à une « oie grasse qui ne parvient pas à décoller ». la comédienne Sophie Arnoud qui n'a plus les faveurs de Marie-Antoinette reproche, avise un jour la danseuse Guimard qui l'a remplacée dans le cœur de la reine, accompagnée de deux galants. « On dirait deux chiens qui se disputent un os », raille-t-elle.



Parfois le rire ridiculise la dictature. Dans la Russie communiste, les blagues allaient bon train et elles revenaient souvent en France dans les bagages des camarades du PCF.

Vous connaissez bien sûr cette histoire made in CCCR de l'examineur qui interroge un étudiant : « Qu'est-ce que le capitalisme ? ».

- « C'est l'exploitation de l'homme par l'homme »
- Bien, camarade. Et le communisme ?
- C'est le contraire ».

Il serait en effet un risque de personnaliser la fadaise. Mais se moquer du général ou du quotidien fait, justement parti du quotidien. Ainsi, cette matriochka qui après des heures de queue, arrive enfin devant le vendeur : « Je voudrais un gros pain

- Ah Madame vous faites erreur.
- Ici vous êtes dans une boucherie où il n'y a plus de viande. Si vous cherchez la boulangerie où il n'y a pas de pain, regardez : c'est la rue qui est de l'autre côté de la rue ».

Pour nous FM, cet usage de l'humour s'incarne dans la voix d'André Isaac, alias Pierre Dac sur Radio Londres. Son slogan : « Radio-Paris ment, Radio-Paris est allemand » sur l'air de la cucaracha. Abel Bonnard, ministre de l'éducation va devenir la « gestapette » ou Abetz Bonnard, référence à Otto Abetz, représentant d'Hitler à Paris. A noter que ce surnom de « gestapette » a retrouvé force et vigueur dans la bouche de Jean-Marie Le Pen qui désigne ainsi le bras droit de Marine Le Pen : Florient Philippot.

Il détourne les airs en vogue. « Les gars de la marine » deviennent « Les gars de la vermine ».

Refrain

Voilà les gars de la vermine

Chevalier de la bassesse

Voilà les Waffen SS

Voyez comme ils ont fier allure

C'est dans le genre crapuleux ce qui se fait de mieux

Avant qu'on ne les extermine

Regarder les consciencieusement

Voilà les gars de la vermine

Du plus petit au plus grand

Du simple voyou à Darnand

Ils sont allemands

La « romance de Paris » interprété en 1941 par Charles Trenet devient « La complainte des Nazis ».

C'est la complainte des nazis

Le crépuscule avant la nuit

Qui met au cœur des hitlériens

L'âpre terreur du lendemain

Elle exprime par ses accents

La sourde angoisse du châtimement

Il est bien sûr l'ennemi numéro un de Philippe Henriot, l'orateur vedette de Radio-Paris s'attaque à ses origines juives. En mai 1944, Pierre Dac débute une

émission par une phrase prémonitoire : « Vous êtes buté Henriot ». et il termine par : Sur votre tombe, si toutefois vous en avez une, il y aura aussi une inscription : Elle sera ainsi libellée

Philippe Henriot

Mort pour Hitler,

Fusillé par les français

Bonne nuit, monsieur Henriot. Et dormez bien.

2°) L'humour comme arme d'attaque politique.

Madame Le Pen a cru être drôle en affirmant hier soir face à Emmanuel Macron qu'après la présidentielle, la France serait gouvernée par une femme, à savoir elle-même ou Madame Merkel. A vrai dire on sentait plus la haine que la drôlerie dans cette vanne nauséabonde. Mais sa volonté était bien de faire mouche par une drôlerie.

La France a son Mozart du trait d'humour. Il s'appelait Clémenceau. L'homme ne pouvait pas, en effet, s'empêcher de faire un bon mot. « Bon », tout est relatif car certaines de ses saillies apparaîtraient aujourd'hui comme d'un goût extrêmement douteux. Après avoir reçu Pierre Loti qui, encore plus maquillé qu'à l'habitude, venait solliciter une décoration, il le raccompagne et lui lance : « vous donnerez le bonjour à votre mari ». Ou à une dame qui avait de la vertu une interprétation très libre : « je vous prie, posez sur ce fauteuil votre petit fond de commerce ». A l'égard du Maréchal Lyautey, ce fut plus grave « ça c'est un homme admirable et courageux, qui a des couilles au cul. Dommage que ce ne soit pas souvent les siennes ».

Lyautey avait, il est vrai, un double handicap : non content d'être homo, il était également militaire. Or le Père-la-victoire haïssait les galonnés dont il répétait que la guerre est bien trop sérieuse pour la leur confier. « Il en est de même pour Joffre qu'il avait surnommé « Le sommeil d'Austerlitz » en raison de sa fascinante capacité à s'endormir pendant les réunions, il disait : « il ne suffit pas d'un képi galonné pour transformer un imbécile en homme intelligent ».

Au-delà, il affirmait qu'il n'y a pas plus plat qu'un général, disait-il. « Quand l'un deux vient me voir, je suis forcé de mettre mes mains dans mes poches pour qu'il ne les lèche pas ».

Clémenceau était un virtuose de la détestation. Il vomissait notamment la présidence de la République. Tantôt avec des accents de médecin : « il y a deux organes inutiles : la prostate et la présidence de la République ». Tantôt avec ceux d'un bourgeois équipant son hôtel particulier : « la cérémonie d'intronisation du roi s'appelle un sacre ; celle d'un président de la République une installation... J'en conclus qu'un président de la République, ça s'installe comme un chauffage central ».

Le Tigre qui fut surtout un des derniers fervents du duel affectionnait les traits qui faisaient mouche. Après la mort de Félix Faure, il lâche ainsi : « En entrant dans le néant, il a dû se sentir chez lui ». Clémenceau ne pouvait, en effet, pas encadrer l'ancien président, bouffi de vanité qui avait fait frapper le drapeau de l'Élysée à ses initiales et exigeait que l'étiquette y soit empruntée à celle de Versailles. Aussi, quand Félix Faure défunte dans les bras de sa maîtresse, Marguerite Steinheil, il grince : « Il voulait être César et il est mort Pompée ».



Edouard Herriot, devient dans sa bouche : « Le discrédit lyonnais ».

L'infatué Déroulède est assassiné en pleine séance de la Chambre : « L'idée de Déroulède, si j'ose accoupler des deux mots ». Clémenceau détestait aussi Léon Blum dont il brocardait la naïveté. « On croirait une jeune vierge qui s'est collée des moustaches... Vous verrez que ce Blum désagrègera la société française. Il n'y a rien de tel qu'une rosière aux mines effarouchées pour flanquer la verole à la société française ».

Carabin jusqu'au soir de sa vie, l'homme adore filer la métaphore médicale. Après la mort, dans la folie, de l'ancien président du Conseil René Viviani, il se lamente pour cette France : « Dirigée par des syphilitiques comme Gambetta, Deschanel et bien d'autres. Le principal ennemi du régime républicain, ce n'est pas Maurras et son Action française. C'est une bactérie microscopique qui a pourri jusqu'à la moelle des centaines de politiques peu regardants sur le choix des petites dames qu'ils mettaient dans leur lit ». Le tréponème avait, une telle attirance pour le parti radical que celui-ci est devenu, sous les griffes du Tigre un « parti de chancre gauche ».

Mais, l'homme qui avait largement contribué à gagner la première guerre mondiale n'en sera pas moins écrasé par l'insignifiant Deschanel lors de l'élection présidentielle qui suivra. Et du coup, le génie du calembour fut victime de son arme le : « Père la Victoire » devint « Perd la Victoire ».

Clémenceau a fait des émules. Il y a amateurs éclairés, ceux dont on dit qu'ils se feraient tuer pour un bon mot. Ceux, surtout, qui font la joie des journalistes échetiers dans la salle des 4 colonnes de l'Assemblée. André Santini : la mort de Mitterrand a fait plus de bruit que celle de Giscard, le Président de la République voulait un gouvernement ramassé il l'a eu. Ou sur une personnalité qui chutait régulièrement dans les sondages : à force de descendre, il va finir par trouver du pétrole.

L'humour assassin :

- Gabriel Cohn-Bendit (frère de Daniel Cohn-Bendit) : Les Verts sont capables du meilleur comme du pire ; mais c'est dans le pire qu'ils sont les meilleurs ».
- Patrick Devedjian, député, président du conseil général des Hauts-de-Seine : « Il y avait tellement de gens à mon enterrement que j'ai décidé de ne pas m'y rendre ».
- Eva Joly c'est un pour tous, tous pour un et deux pour cent (Pierre Charron)

L'autodérision :

- Etre ancien Ministre, c'est s'asseoir à l'arrière d'une voiture et s'apercevoir qu'elle ne démarre pas » (François Goulard).

Ce qui nous conduit à notre troisième incursion dans l'humour.

3°) L'humour comme arme à double tranchant

Les ridicules

- Ségolène Royal, présidente de la région Poitou-Charentes : « C'est moi qui maîtrise la rareté de ma parole politique, c'est pour dire des choses intelligentes quand j'ai besoin de les dire ». « Ce n'est pas plus mal que ce soit une femme qui soit élue pour faire le ménage ». (Ségolène Royal à la veille de la primaire socialiste).

Bernard Kouchner : « Il doit bien rester un angle de tir pour la paix ».

- Je n'imagine pas un instant cette île séparée du continent (Jean-Louis Debré à propos de la Corse).
- Les veuves vivent plus longtemps que leurs conjoints (Jean-Pierre Raffarin), repris de la célèbre phrase de Georges Clémenceau : Les femmes vivent plus longtemps que les hommes, surtout les veuves.
- Le pétrole est une ressource, j'étais partisan du non, mais face à la montée du non, je vote oui (Manuel Valls).
- Prix de l'encouragement pour sa réponse à la question « Quel est votre livre de chevet ? » : Zadig et Voltaire, (Frédéric Lefebvre).
- J'ai été longtemps un jeune conformiste, et sans doute formiste était-il de trop (François Bayrou).

Les gaffes:

Lors de la démission du Pape Benoît XVI et l'élection du nouveau Pape, le président de la république a précisé : « Nous ne présentons pas de candidat »... Une blague qui a attiré les critiques de tous les bords. ■

